



Sommaire

C.A. DE L'ANEF DU 18 NOVEMBRE 2006.....	1
SÉMINAIRE	5
APPELS À CONTRIBUTIONS	7
COLLOQUES.....	11
RÉSEAUX	31
CONTRIBUTION DES MEMBRES DE L'ANEF	41
LIVRES.....	49
Comptes rendus	49
Parutions	59
PÉRIODIQUES, REVUES	71
BULLETIN DE COMMANDE.....	83
STATUTS	85
ADHÉSION, ABONNEMENT.....	87



Compte rendu du C.A.

Paris, 18 novembre 2006

Présentes : Nicole Décuré, Michèle Ferrand, Dominique Fougeyrollas, Christelle Hamel, Annik Houel, Nicky Le Feuvre, Françoise Picq.

Excusées : Armelle Andro, Geneviève Cresson.

RÉSEAUX ET PARTENARIATS

▲ Officialisation des relations entre l'ANEF et EFiGiES par l'invitation permanente d'une représentante d'EFiGiES auprès du C.A. de l'ANEF. Le bureau d'EFiGiES proposera l'un de ses membres (en tenant compte des statuts de l'ANEF, qui précisent la non-mixité de ses instances de décision). L'une des premières activités de cette collaboration pourrait être l'organisation d'une table ronde autour des Doctoriales, projet de longue date d'EFiGiES, manifestation à organiser selon des modalités restant à définir en concertation. Cette réflexion serait centrée sur la question de l'insertion professionnelle des docteur-e-s (EPST et hors institutions d'enseignement supérieur et recherche). Il serait possible de solliciter Annie Couillens, ancienne responsable de l'insertion des docteur-e-s à l'Institut d'études doctorales du Mirail (actuellement responsable administrative de SAGESSE). Il serait également intéressant de réfléchir ensemble sur les conditions de réalisation et, surtout, d'encadrement

des thèses en études féministes, sur les encadrements collectifs, sur l'aide aux premières publications, à la valorisation des travaux de thèse, le montage de réponses aux appels d'offres, les dossiers de candidature (ATER, qualification CNU, postes de MCF, CNRS, INED), etc. Se pose également la question de la gestion des rapports de pouvoir entre les enseignantes-chercheuses déjà en poste et les doctorant-e-s. Voir compte rendu des échanges ci-dessous.

▲ Nécessité d'amorcer une réflexion collective quant aux rôles spécifiques des différentes structures, associations, institutions centrées sur la promotion des études féministes (ANEF, EFiGiES, RING, Institut Émilie du Châtelet, etc.).

▲ L'inauguration de l'Institut Émilie du Châtelet, créé et soutenu par le Conseil régional Île-de-France, a eu lieu le mardi 28 novembre 2006. L'Institut compte un Conseil scientifique pluridisciplinaire, un Comité de pilotage et un Comité directeur.

FINANCES

▲ L'ANEF vient de recevoir 1 500 € de subvention annuelle de la part du Service des Droits des femmes et de l'égalité.

▲ L'ANEF a versé une subvention de 500 € à l'équipe Simone-SAGESSE pour le colloque « Les études genre : enjeux scientifiques et effets sociaux », 6-8 juillet 2006. Il s'agit-là d'une opération blanche puisque le colloque a pris en charge des frais de déplacement des membres de l'ANEF qui ont participé au colloque.

▲ L'ANEF s'est engagée, il y a deux ans, à verser une subvention de 5 000 € au projet FSE « Portail national de documentation et d'information en études genre ».

▲ Informations prises auprès des agents comptables de plusieurs universités, il n'est pas possible pour les établissements de verser une subvention à l'ANEF. Par contre, ils peuvent adhérer à l'association. Le Centre Louise Labé et SAGESSE vont se renseigner sur les possibilités en 2006-2007.

▲ L'ANEF a la possibilité de demander une adhésion en tant que membre associée à AOIFE (Association of Institutions of Feminist Education), de 250 € au lieu de 500 € pour les membres institutionnels. Décision d'adhésion pour 2007.

▲ La subvention de 3 000 € demandée à l'ANEF par la collection « Bibliothèque du féminisme » en 2006 ne sera pas couverte par le Service des Droits des femmes et de l'égalité, qui ne finance pas de traductions ou de publications. Le Conseil d'administration du 25 novembre 2005 a attribué une aide de 3000 € pour l'exercice 2006. La somme prévue pour 2007 reste en suspens et le C.A. arbitrera au regard de son bilan financier à ce moment-là.

ACTIVITÉS SOUTENUES PAR L'ANEF

▲ Journée-bilan du projet FSE de portail organisée à Toulouse, le 8 décembre 2006. Le volet documentaire du portail est désormais en bonne voie de réalisation : <http://www.univ-tlse2.fr/genre>. Sont intégrés les fonds documentaires du CEDREF, Louise Labé, SAGESSE. Sont prévus dans les premiers mois de 2007, l'intégration des fonds du Service des Droits des femmes et de l'égalité, de la Bibliothèque Marguerite Durand, du Réseau documentaire ENFA, de la Base de données documentaires « genre et éducation » – ASPASIE, du volet documentaire des Archives du féminisme (Université d'Angers). Le portail se chargera désormais de la mise à jour du volet « enseignements » sur le site de l'ANEF.

▲ Rencontre, 30 novembre-1^{er} décembre 2006, organisée par le CEDREF « L'accès des femmes aux carrières scientifiques : où en sommes-nous ? ». Une réunion (parallèlement au colloque) des chargé-e-s de mission dans les différentes universités s'est tenue le jeudi 30 novembre. Les difficultés de gestion des fonds FSE dans les universités seront au cœur des discussions.

▲ La publication des *Actes* de la Journée de l'ANEF de 2004 (Université de Dauphine) est toujours en cours.

▲ L'ANEF apporte son soutien au mouvement polonais en faveur du droit à l'avortement et signe une pétition en ligne dans ce sens.

▲ Il faut encourager les adhérentes à renseigner les fiches individuelles de l'annuaire : www.anef.org.

▲ Le C.A., en collaboration avec le portail, propose d'étudier les possibilités de mise en ligne de travaux (anciens et actuels) en études féministes, notamment par le biais de HAL.

CAMPAGNES D'HABILITATION

Le projet de PPF (projet pluri-formation) ARPEGE (Approches pluridisciplinaires du genre), déposé par l'équipe Simone-SAGESSE dans le cadre de la campagne d'habilitation des universités toulousaines a reçu une excellente évaluation. Ce projet devrait permettre d'assurer la pérennisation du portail documentaire et d'information.

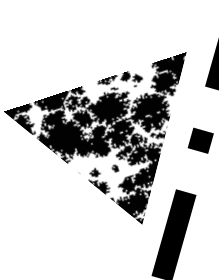
À PARTIR DE 16H00 : RÉUNION ANEF-EFIGIES

▲ Question des adhésions communes (à prix réduit) permettant d'intégrer les doctorant-e-s en études féministes à l'ANEF (et de préparer, éventuellement, leur « sortie » d'EFIGIES une fois un poste obtenu).

▲ Le C.A. de l'ANEF demande à EFIGIES d'organiser une rencontre autour des éventuels projets à mener en commun. Parmi ceux-ci, nous avons évoqué :

- une journée ou table ronde commune autour des questions des pratiques de transmission, des conditions de préparation des thèses en études féministes (à prévoir en avril/mai 2007 ?) ;
- l'organisation conjointe de « doctoriales » spécialisées en études féministes (à prévoir à la rentrée 2007-2008 ?).

N.B. : Pour mieux connaître l'histoire de l'ANEF et les processus d'institutionnalisation des études féministes en France, voir le dernier texte de Françoise Picq dans la revue en ligne *Labrys* (<http://www.unb.br/ih/his/gefem/labrys7/fem/francoise.htm>).



Séminaire

Genre, féminismes et mobilisations collectives

Séminaire mensuel de l'EHESS

Laure Bereni (ETT-CMH), Magali Della Sudda (ETT-CMH), Liane Henneron (CEMS-EHESS), Alban Jacquemart (CEMS-EHESS), Anne Revillard (GAPP-ENS Cachan)

<http://www.ehess.fr/ue/2006-2007/ue817.html>

▲ Vendredi 2 février 2007 (10h-12h30) : Recherches

- « Lutter dans ou en dehors du Parti ? Les stratégies des féministes du Parti socialiste (1971-1997) », Laure Bereni (doctorante en science politique à l'Université Paris I, membre de l'équipe « Enquêtes, terrains, théories » du Centre Maurice Halbwachs)

- L'Union des femmes françaises (UFF), Sandra Fayolle (docteure en science politique de l'Université Paris I)

- « Le RPR et la féminisation de la vie politique en France de 1995 à 2002 », Isabelle de la Seiglière (doctorante en science politique à l'Université Paris I)

▲ Vendredi 9 mars 2007 (10h-12h30) : Grands témoins

Interventions de deux militantes de commissions « femmes » ou « féministes » dans leur parti politique

▲ Vendredi 6 avril 2007 (10h-12h30) : Recherches

- « Mobilisations collectives et rapports sociaux de sexe : le

cas des mouvements de « sans » et celui de la Marche mondiale des femmes », Elsa Galerand (doctorante en sociologie, membre du laboratoire Genre, travail, mobilités, GTM) et Xavier Dunezat (maître de conférences à l'Université de Lille I, membre du GTM)

- Féminisme et syndicalisme : le cas de la CFDT, Pascale Le Brouster (doctorante en histoire à l'Université Paris VII)

▲ Vendredi 4 mai 2007 (10h-12h30) : Grands témoins
Interventions de deux militantes féministes et syndicalistes.

▲ Vendredi 15 juin 2007 : Recherches

- Les femmes militaires des années 1970 en France : des féministes en puissance ?, Elodie Jauneau (doctorante en histoire à l'Université Paris VII, membre du laboratoire « Identités, cultures, territoires »)

- « Mouvement féministe et féminisation des métiers d'arme : le cas de la police des années 1930 à nos jours », Geneviève Pruvost (chargée de recherche au CNRS, laboratoire CESDIP, Saint-Quentin-en-Yvelines)

Discutante : Catherine Marry (directrice de recherche au CNRS, Centre Maurice Halbwachs)



Appels à contributions

Des espaces bien à elles.

Les femmes dans la société et l'économie du savoir

Conférence de la Société royale du Canada, 2-4 mai 2007,
University of Alberta, Edmonton (Alberta), Canada

En 1929, Virginia Woolf déclarait que « dans environ un siècle », si on leur en donne la possibilité ainsi qu'une place bien à elles, les femmes auront « acquis la liberté et le courage d'écrire exactement ce qu'elles pensent », et de voir les êtres humains « dans leurs relations mutuelles » et « en relation avec la réalité ». Basées sur le savoir, notre économie et notre société ont rendu cette possibilité plus concrète pour certaines d'entre nous, mais encore plus insaisissable pour d'autres.

La conférence « Des espaces bien à elles » examinera la situation des femmes à l'intérieur et au-delà du monde universitaire. La rencontre cherchera à définir les défis et les conditions que doivent surmonter les femmes pour participer à la nouvelle réalité afin de mieux faire connaître leur situation, d'élargir notre base de connaissances et de formuler des recommandations pratiques.

La conférence, d'une durée de trois jours, constituera une tribune internationale où l'on traitera des caractéristiques des cultures régionales et mondiales qui encouragent ou empêchent la participation active, créative et critique des femmes dans la société

et dans l'économie du savoir. Nous vous convions à la rencontre, quelle que soit votre sphère d'activité – professorat, administration universitaire, études supérieures, administration publique, conseils subventionnaires, secteur privé – et vous invitons à y présenter des communications sur les diverses facettes de la thématique : art, politique, commerce, droit, sciences, philosophie.

Voici des exemples de sujets possibles : la réorganisation du travail grâce à l'informatique, les styles de gestion des entreprises, l'acquisition d'une capacité locale visant à habiliter les communautés, l'actualisation des définitions et des cadres de référence. En outre, dans le cadre du volet artistique de la conférence seront présentés divers spectacles et activités créatives. Nous sommes à la recherche de propositions de présentations qui abordent les principaux thèmes de la conférence sous un angle novateur et pratique. Les présentations peuvent prendre diverses formes : communications, groupes d'experts, ateliers, œuvres de création, projets multimédias, ou tout autre format pertinent. Leur durée devrait se limiter à 20 minutes afin qu'elles puissent être intégrées à des sessions de 90 minutes et suivies d'une période de discussion et de commentaires. Les propositions peuvent être présentées en anglais et en français; un service de traduction simultanée sera offert. Certaines des communications seront publiées dans les actes de la conférence.

Nous vous prions de nous faire part de votre proposition dans un texte de 300 mots au plus et de nous l'envoyer, par courrier électronique ou par la poste, à Patricia Demers, Department of English and Film Studies, University of Alberta, Edmonton AB T6G 2E5, Canada

Contact : rsconf@ualberta.ca

<http://www.crstudio.arts.ualberta.ca/rsc>

Date limite : 10 janvier 2007

Appel à contribution pour une revue en ligne consacrée à Violette Leduc

<http://www.revue-violette-leduc.net>

Longtemps oubliée, Violette Leduc réapparaît sur les étals des librairies, dans les bibliographies scientifiques, etc. L'intérêt qu'elle suscite s'explique par la richesse de son œuvre, par son originalité, et par la reconnaissance dont progressivement ceux qui se sont attachés à elle, biographe, étudiants, chercheurs, ont réussi à la faire bénéficier : enfin elle semble en voie d'être reconnue à sa juste valeur.

D'où l'idée de lui consacrer une revue en ligne, pour la faire connaître, faire (re)découvrir une œuvre extraordinaire. La revue *Trésors à prendre*, du titre d'un de ses écrits, s'attache à son écriture, à ses particularités, à sa beauté, pour la diffuser le plus largement

Photo Nicole Décuré



Violette Leduc

possible. Son premier numéro était consacré aux lectures de Violette Leduc, le second portera sur la langue, et plus particulièrement sur la phrase leducienne ; il s'agira d'y porter un regard linguistique, pour en explorer les particularités, les caractéristiques et l'originalité.

Les propositions de contribution doivent comporter une dizaine de pages, soit 50 000 signes environ, et sont à envoyer avant le 25 janvier 2007, par courriel, à l'adresse suivante :

babeth3005@aol.com .



▲ *“Gender and Generations”*
An interdisciplinary conference

The department of Gender studies at the Faculty of Humanities, Charles University, Prague is pleased to announce its interdisciplinary conference “Gender and Generations” that will take place in Prague, March 9-11 2007.

Recognizing the increasing significance of the new and various ways gender and generation interact and shape human lives, this conference hopes to bring together scientists and researchers as well as activists at all stages of their professional career and from diverse fields who engage with the following issues:

1. Generations as social formations

How are temporal as well as structural and social locations constructed and linked in conceptions of generations? And how do they intersect with gender, age, class, race, ethnicity and nationality and geo-political location?

In what ways do concepts of generation relate to notions of social time?

How do concepts of generation affect the constructions of what Foucault has described as “conjunctures” and “disjunctures”, of chronologies and hierarchies of events and social happenings, of linearity of development, or in contrast of collective social change?

How do the concepts of generation(s) facilitate the fabrication of joint (and disjoint) experiences?

How do generation(s) and constructions of intra- and/or intergenerational conflicts relate to the re/allocation of resources?

2. (De/Re)Generation and the social body

What discourses and power mechanisms invest and/or regulate reproduction as well as grant/withhold us access to reproductive technologies? What generations are seen as suitable for generation?

How (and in what ways) does generation depend upon the matrix of heteronormativity?

How has queer politics interacted with generation?

3. Generation(s), shared cultural, social experience and/or intellectual, political positions

How do particular concepts of generation help to secure an epistemic privilege for a certain group?

Do generations act as keepers of knowledge?

Who can become a member of a generation?

Whose experience count as representative for generation?

Does generation represent a useful analytical term for studying the dynamics of intellectual exchange?

How does generation bear upon the re/negotiations of gender/race/ethnic/religious positions and/or conflicts?

▲ *Le travail, outil de libération des femmes ?*

Colloque international. Samedi 21 avril 2007. Université de Lausanne

Ce colloque est né d'un questionnement sur le caractère émancipatoire du travail salarié pour les femmes. L'interrogation, délibérément provocatrice, n'est pas sans fondement. En effet, en dépit de l'investissement accru et soutenu des femmes dans la

sphère professionnelle, leur travail continue d'être moins valorisé (en termes de salaire et de prestige) que le travail réalisé par les hommes.

Elles continuent également d'assumer la presque-totalité du travail domestique – le travail gratuit effectué pour autrui. Le statut des mères est le prototype même de celui qui est réservé aux femmes comme classe de sexe : elles sont d'abord définies dans leur rapport à l'autre (au conjoint et aux enfants en particulier), un rapport de dépendance qui légitime leur exploitation et leur oppression sur le marché du travail. Avec ou sans enfant, lesbiennes ou hétérosexuelles, célibataires ou non, nous sommes toutes traitées, dans nos emplois professionnels, comme des mères potentielles qui doivent accepter de reproduire la division sexuelle du travail, entretenir la séparation entre « le privé » et « le public », « concilier le tout » et se soumettre à la division et la hiérarchie des sexes. Dans ce contexte, comment faire du travail salarié un outil de libération des femmes, est-ce même possible ?

Au cours de six conférences interrogeant le caractère émancipatoire du travail salarié à partir de différents champs et des moments de débat qui les suivront, ce colloque a pour objectif de mettre à jour et d'analyser la nature complexe de la situation actuelle et de dégager quelques pistes en vue de travailler à une véritable émancipation des femmes.

Lieu : Salle 1129, bâtiment Anthropole, Université de Lausanne, campus de Dorigny

Programme de la journée :

9h00 Accueil

9h15 Introduction : Christine Delphy

9h30 Conférence 1 : Irène Jonas et Djaouida Sehili – Les nouvelles images d'Epinal, émancipation ou aliénation féminines ?

11h Conférence 2 : Céline Bessière – « Travailler à l'extérieur », des implications ambivalentes pour les compagnes d'agriculteurs

12h00 Conférence 3 : Nehara Feldman – Les concepts féministes à l'épreuve de l'anthropologie et de la migration

14h30 Conférence 4 : Liane Mozère – Domestiques philippines à Paris : un travail déqualifié au service d'un projet de vie ?

15h30 Conférence 5 : Danièle Kergoat et Elsa Galerand – Le potentiel subversif du rapport au travail

17h00 Conférence 6 : Magdalena Rosende et Patricia Roux – De la sociologie du travail aux études Genre à l'Université de Lausanne

18h00 Clôture : Françoise Messant-Laurent

Informations pratiques : Campus de Dorigny, bât. Anthropole, auditoire 1129. Inscription jusqu'au 5 avril 2007 par courriel à Info-Liege@unil.ch

Toutes informations : www.unil.ch/liege/nqf

L'inscription est obligatoire pour des questions d'organisation, mais la participation à la journée est ouverte à toute personne intéressée et gratuite.

▲ *Qu'est-ce qu'une formation professionnelle universitaire des enseignants ?*

Enjeux et pratiques

6^e colloque des IUFM. 2, 3, 4 mai 2007 à Arras

La professionnalisation n'a pas cessé, depuis les années 1960, de se développer dans l'université, au prix, d'ailleurs, de multiples tensions. Tout dernièrement, dans le contexte de l'harmonisation européenne des études supérieures, la mise en place de la filière LMD impose, comme condition *sine qua non*, l'adossement des masters professionnels à des équipes de recherche reconnues. Est ainsi affirmé un lien formel entre la recherche et la formation professionnelle, lien qui s'est manifesté de manière variable selon les époques et les disciplines.

Récemment, hormis les questions de carrière et de statut des enseignants, la création, en France, des IUFM prévus par la loi de

1989 et installés en établissements autonomes, a marqué la volonté de modifier la formation des enseignants du secondaire (la professionnaliser ?) et celle des enseignants du primaire (l'universitariser ?). La nouvelle formation des enseignants français a été pilotée dans un premier temps par le rapport fondateur du recteur Bancel. Après une quinzaine d'années de ce régime, la loi Fillon de 2005 confirme cette orientation et prévoit l'intégration complète des IUFM à une université de la région d'implantation.

Le moment est sans doute venu de revisiter cette association des notions de professionnalisation et d'universitarisation en général, et de réexaminer son application à la formation des enseignants, y compris en interrogeant les variantes syntagmatiques : « formation universitaire professionnalisante », « formation universitaire et professionnelle », « formation professionnelle et universitaire » etc. Une confrontation avec les options prises dans les instances de formation d'autres pays sera recherchée. Les axes suivants sont proposés.

Axes de réflexion

1. Il sera d'abord utile de faire le point sur les différentes conceptions de la formation professionnelle universitaire en général et sur les recherches qui la concernent. À quels modèles de l'Université repérables dans son histoire ou dans les tensions qui la traversent actuellement répondent-elles ? Dans quels contextes socio-historiques et à quelles conditions peut se réaliser cette formation professionnelle ? Quels en sont les acteurs directs et indirects ? Comment collaborent-ils ?

2. S'agissant des caractéristiques générales de la formation des enseignants, en quoi « l'apport universitaire » a-t-il modifié, complété ou retraité des dispositifs ou des parties de dispositifs existant préalablement ? Quels sont ses influence et rôle sur les modèles de formation et de professionnalité, entre les nécessités de normativité, d'inculcation et d'automatisation propres à certaines

parties de toute profession et les approches compréhensives, critiques, réflexives et scientifiques traditionnellement privilégiées à l'université ? Comment situer et repenser cet apport dans le cadre global des collaborations indispensables avec l'ensemble d'une profession et ses structures : pairs, maîtres de stages, conseillers, formateurs associés, personnels placés institutionnellement en position hiérarchique et de contrôle, services décentralisés de l'employeur, implantations et établissements ? Quel est, quel peut être le rôle de l'apport universitaire dans l'acquisition des compétences, des gestes professionnels dont la maîtrise est recherchée ? Comment ce rôle est-il, sera-t-il assumé ? Quelles tensions se sont aussi développées entre ces diverses logiques et ces divers acteurs de la formation ? Il serait intéressant de comparer la formation des maîtres avec les formations de formateurs d'adultes maintenant intégrées, pour la plupart, à la filière LMD sous forme de licences professionnelles et de masters professionnels.

3. En ce qui concerne les publics en formation d'enseignants, comment est-il tenu compte de leurs modes d'apprentissage, de leur réception et de leur traitement des notions et capacités visées par le processus de formation, bref de leurs apprentissages effectifs, dans les différents environnements qui concourent à les former ? Ces dernières questions sont à rapporter d'abord aux étudiants et stagiaires en préparation professionnelle, mais aussi crucialement, de manière transitive, à leurs futurs élèves.

4. Du point de vue des savoirs contributifs à la formation professionnelle universitaire, s'agit-il de savoirs généraux dont les personnes en formation auraient à réaliser elles-mêmes l'application à leurs conditions de travail, ou de savoirs généraux contextualisés par leur exposition ou leur application à des objets professionnels, ou plutôt de savoirs *ad hoc* tout à fait circonscrits et strictement utilitaires dans le cadre d'une préparation toujours ressentie comme courte. Quel jeu entre ces options ? Par ailleurs, il est clair aujourd'hui que de nombreux savoirs, savoir-faire et

savoir-être ne se transmettent pas de manière transparente mais nécessitent un apprêt didactique et pédagogique. Cela est particulièrement important pour les professions de l'enseignement. Quelle est, quelle peut être la prise en charge de ce processus par l'institution universitaire ?

Les compétences attendues sont, dans des mesures importantes, déterminées par le corps professionnel d'accueil ou l'institution qui le structure. Cette détermination fait maintenant l'objet de procédures plus ou moins complexes. Le rôle de l'université dans ces négociations se pose.

5. En matière de recherche, comment résoudre la tension entre une formation par la recherche ou à la recherche et la nécessité de diffuser des savoirs, des savoir-faire et des outils stabilisés, même provisoirement ? Dès lors, est posée dans une formation professionnelle, la question du rôle, de la fonction de la recherche ou de l'initiation à la recherche. Des exemples prouvent qu'elle peut justement prendre, comme champ de production de savoir, l'élaboration progressive des savoirs scolaires ou des processus didactiques ou pédagogiques momentanément ratifiés et leur utilisation, aussi bien à l'échelle sociale qu'au niveau individuel. Quel rôle, dans ce contexte, pour les « mémoires professionnels » et d'autres types d'« écriture professionnelle » ?

6. Il y aura lieu de s'interroger sur la formation continuée des enseignants dans un cadre universitaire, entre le parti de la traiter par l'accès à un diplôme supérieur et la nécessité de plutôt actualiser et perfectionner les capacités d'action, entre le développement de formations massées et des procédures filées, entre une formation initiale prépondérante et une formation tout au long de la vie. Apparemment différente, la question de l'identité professionnelle des formateurs d'enseignants est en rapport avec les mêmes types de tensions. Évoquée, en France, par le « Rapport Bancel » et un rapport de la direction de l'Enseignement supérieur de février 1993 à l'éphémère Commission consultative nationale des IUFM, cette

question est à reprendre dans la situation actuelle en l'ouvrant aux orientations et aux pratiques de systèmes éducatifs étrangers.

Lieu de déroulement

Le colloque est programmé les mercredi 2, jeudi 3 et vendredi 4 mai 2007 à l'IUFM Nord-Pas-de-Calais, Centre d'Arras (62).

Logistique et communication : Service recherche et développement – IUFM Nord-Pas-de-Calais – 365 bis, rue Jules-Guesde – BP 50458 – 59650 Villeneuve-d'Ascq Cedex

Tél : 03 20 79 87 16 / 03 20 79 86 00 – Fax : 03 20 79 86 01 – rech.dir@lille.iufm.fr

<http://www.lille.iufm.fr/fpu2007.htm>

▲ *Santé des femmes et qualité de vie : Pratiques, représentations, enjeux*

L'université féministe d'été. Université Laval, Québec. 3-9 juin 2007

Dans toutes les régions du monde, les questions de santé et de qualité de vie sont au cœur des rapports sociaux de sexe. Il n'est donc pas étonnant que les féministes s'y soient beaucoup intéressées. En peu de temps, la santé des femmes est devenue un champ d'étude et d'intervention féministe extrêmement important. Non seulement connaissons-nous mieux aujourd'hui la maladie, les soins et la santé dans leurs dimensions physiques et mentales mais un nombre considérable de chercheuses et d'intervenantes féministes ont documenté le caractère social, historique, culturel, idéologique, économique, politique, technologique, légal, éducatif, épidémiologique, environnemental, éthique de la santé des femmes. Si la santé reproductive continue d'occuper la plus grande place, le développement rapide et soutenu de la procréation médicalement assistée a conféré un nouveau sens au slogan « les enfants que je veux, quand je veux ». Les féministes ont également investi le domaine de la santé au travail, celui des toxicomanies,

celui de la violence, du corps et de l'image corporelle, etc. La propagation et le (non)traitement du SIDA apparaissent maintenant à la fois une conséquence et un catalyseur de l'état des rapports entre les sexes, au Nord comme au Sud.

Pour sa cinquième édition, l'Université féministe d'été vous invite à venir réfléchir avec des spécialistes de différentes disciplines et de divers champs d'intervention aux nouveaux enjeux qui se posent aujourd'hui pour les femmes et les rapports sociaux de sexe en matière de santé et de qualité de vie. Que vous soyez aux études ou sur le marché du travail, dans la fleur de l'âge ou d'un âge plus avancé, du Québec ou d'ailleurs, nous vous attendons.

Des informations plus complètes sur l'édition 2007 de l'Université féministe d'été seront disponibles sous peu sur notre site web. En attendant, jetez un coup d'œil au programme de l'édition 2006 à l'adresse <http://www.fss.ulaval.ca/universitefeministedete>

Pour des renseignements supplémentaires :

universite-feministe-ete@fss.ulaval

Par téléphone : (418) 656-2131 poste 8930

▲ « *Réalité et représentations des Amazones* »

Colloque pluridisciplinaire. 14-16 juin 2007, Université Charles-de-Gaulle, Lille III. Organisé par « Voix et voies de femmes », composante de l'équipe d'accueil CECILLE (Centre d'études « civilisations, langues et lettres étrangères ») dans les domaines ethnographique, historique, sociologique, littéraire et artistique.

En amont, ce projet s'inscrit dans la lignée des travaux entamés par « Voix et voies de femmes » sur le travestissement féminin (un colloque international et pluridisciplinaire s'est tenu à Lille III, les 16-18 juin 2005, actes à paraître) qui implique, lui aussi, un questionnement des frontières entre les deux sexes ainsi que celui de la construction d'une identité sexuelle (« genre ») par rapport à l'autre et des rapports entre les sexes.

L'image des Amazones (« a-mazos » – « privée de mamelle », selon Hérodote) est, depuis près de trois mille ans, façonnée par les hommes, et non par les femmes. Ces femmes guerrières sont la construction idéologique et historique d'une culture patriarcale qui avait besoin d'ennemis vaincus afin de permettre à ses héros (Dionysos, Thésée, Héraclès, Achille et Alexandre le Grand) d'afficher leur force militaire ou leur virilité (Alexandre et Thalestre) et non en vue de glorifier les femmes. Elles sont associées au culte de la lune (leur bouclier semi-circulaire était en forme de lune) et du soleil ainsi qu'au cannibalisme.

Situé entre une réalité historico-géographique (réminiscence de sociétés matriarcales ?) et la sphère mythico-littéraire (le mythe de l'Amazone est à la fois un récit et une figure), le phénomène amazonien a connu maints avatars, depuis la femme à la sexualité insatiable jusqu'à l'amazone vierge créée, à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance, pour répondre aux misogynes et jusqu'à l'émergence contemporaine de l'amazone lesbienne à l'occasion d'une réappropriation féministe de l'image très flexible de l'Amazone.

Une partie de l'image actuelle de l'Amazone est motivée par la haine des hommes même si les féministes ne sont pas androphobes/misandres mais simplement opposées à la domination masculine. C'est depuis le xv^e siècle (Christine de Pizan) que les (pré)féministes ont utilisé l'image de l'Amazone pour en tirer une leçon de force. La figure de l'Amazone apparaît chez Hobbès (*Leviathan*) dans la discussion de la domination au sein de la famille.

Un des aspects de l'image de l'amazone de Christine de Pizan à Monique Wittig est l'autonomie, la liberté d'agir et de laisser sa marque sans dépendre des hommes, d'où, en partie, le passage à la signification de l'Amazone comme « femme masculine, » voire « femme asexuée » à partir des xvii^e et xviii^e siècles et la conception de l'Amazone comme métaphore de la femme monstrueuse, contre nature, c'est-à-dire qui refuse d'accomplir les fonctions de son sexe et usurpe celles de l'homme.

Quelques-unes des pistes qu'exploitera une approche pluri- et interdisciplinaire (s'appuyant sur une étude précise des occurrences du substantif « amazone(s), » ou de l'adjectif dérivé, et de leur contexte) pourraient être :

1. Dimension historico-géographique : de la réalité au mythe et à ses significations (voir Pierre Samuel, *Amazones, guerrières et gaillardes* [Grenoble : P.U. de Grenoble, 1975] et Jeannie Carlier-Detienne, « Les Amazones font la guerre et l'amour, » *L'Ethnographie*, n° spécial : « Voyages au pays de l'altérité », 1-2 [1980]: 11-33).

2. L'Amazone comme incarnation de la barbarie (inversion de la civilisation occidentale), de l'animalité, voire du cannibalisme (« dévoreuses de chairs », selon Eschyle dans *Les Suppliantes*).

3. L'Amazone comme figure de l'altérité dans les traditions littéraires de la mythologie, de la satire et de l'utopie (gynécocratie, régime politique, modèle de société).

4. L'Amazone comme image de « femme forte » (« monde à l'envers », monde sans hommes).

5. Confrontation/rapprochement topique entre lettres et armes, domaines masculins (voir la préface du *Chant 20* du Roland furieux de l'Arioste ; voir aussi Frédérique Verrier, *Le Miroir des Amazones : Amazones, viragos et guerrières dans la littérature italienne des xve et xvi^e siècles* [Paris, L'Harmattan, 2004] 107-12).

6. Réappropriation contemporaine du mythe par les féministes (Monique Wittig) ; Amazones et Méduse.

Pour introduire ce colloque et ancrer ses travaux dans un cadre historique, une journée d'étude (« Amazones et déesses guerrières ») sera organisée le 23 juin 2006, à Lille III, par des antiquisants, avec le soutien de l'UMR HALMA-IPEL (Jacques Boulogne, Didier Devauchelle), pour le programme « Construction des rapports sociaux de sexe » de la MSH du Nord-Pas-de-Calais – Institut Érasme.

Présentation et programme : Nature féminine et activité guerrière sont traditionnellement tenues dans nos systèmes de pensée occidentaux pour antinomiques. La figure mythologique des Amazones et les divinités rangées dans la catégorie anthropologique des déesses guerrières constituent, à cet égard, des oxymores qui expriment au plus haut point cette tension. Leurs racines plongent dans les sociétés qui sont à l'origine de notre civilisation. Cette journée d'étude réunit des spécialistes des mondes de l'Antiquité afin d'analyser la place et le sens de ces représentations dans les imaginaires collectifs d'alors, ainsi que leur fonction sociale et politique. (Renseignements : halma@univ-lille3.fr)

9h20 : Ouverture

9h30 : Dominique Parayre (Lille 3), « Les Déesses guerrières en Mésopotamie »

10h15 : Friedhelm Hoffmann (Würzburg-Munich), « Warlike Women in Ancient Egypt »

11h00 : René Lebrun (UCL), « Archétypes amazoniens et déesses guerrières dans le monde Hittite »

11h45 : Judit Törzsök (Lille 3), « La Déesse Durga »

14h00 : Jacques Boulogne (Lille 3), « Sauromates et Amazones. Ethnologie et médecine »

14h45 : Marion Muller (Lille 3), « Les Amazones dans l'art grec : De l'imaginaire à la représentation »

15h30 : Alain Deremetz (Lille 3), « Camille, la reine des Volsques »

16h30 : Jacqueline Fabre-Serris (Lille 3), « Les Amazones chez les mythographes de l'Antiquité classique »

17h15 : Constantin Bobas (Lille 3), « Des Amazones et autres guerrières dans le *Roman d'Alexandre*. Formes mythifiées à variation d'intensité »

18h00 : Conclusions

Deux autres journées d'étude monodisciplinaires seront organisées par des francisants (Lille 3, Paris 3) en 2007.

▲ *Fifth European Conference on Gender Equality in Higher Education*

We are pleased to invite you to the fifth European Conference on Gender Equality in Higher Education. The conference will take place in Germany, at Humboldt-University Berlin August 28-31, 2007.

This is the fifth in a series of European conferences on this subject. The conferences have been organized by the European Network of Gender Equality in Higher Education, an informal network of academics and higher education practitioners from universities in Europe and elsewhere. The first Conference was organised by the University of Helsinki in 1998 and resulted in the creation of the Network. Since that first conference, the European Network of Gender Equality in Higher Education has developed through an email distribution list (eq-uni@helsinki.fi managed by the University of Helsinki). The network has been growing steadily and has been supported by the organisation of the following European Conferences on Gender Equality in Higher Education that have taken place since in Zurich, Switzerland (2000), Genoa, Italy (2003) and Oxford, England (2005).

The conference in 2007 aims at providing a unique forum of scientists and practitioners to debate and exchange experiences on the issue of gender inequality in higher education.

The conference in Berlin is organised by a partnership involving Humboldt-University in Berlin, the Center of Excellence Women and Science CEWS in Bonn, in cooperation with the European Network of Gender Equality in Higher Education, the Interdisciplinary Center of Women's Research and Gender Studies (IFF), University Bielefeld, and women from other German universities.

The Berlin conference seeks to attract academics, gender equality practitioners and research students. We are particularly interested in encouraging researchers who are just starting out in their research careers to participate in the conference.

Program

The conference will open on the afternoon of Tuesday 28 August and close on Friday 31 August 2007. There will be four main tracks:

- Excellence, Research Policy and Gender Bias
- Disciplinary Perspectives
- Gender Equality Programmes
- The Bologna-Process

These four tracks will be organized in parallel workshops. Keynote speakers will introduce the themes in plenary sessions. There will also be room for poster presentations.

▲ « *Les Voi(es)x de l'Autre : femmes poètes
XIX^e-XXI^e siècles* »

Colloque international du Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines. Université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand 2 – 7, 8 et 9 novembre 2007

Coordination scientifique : Patricia Godi, avec la collaboration de Bernadette Hidalgo-Bachs et de Caroline Andriot-Saillant

Dans l'introduction du *Deuxième sexe*, Simone de Beauvoir définit la situation de la femme par rapport à l'homme en ces termes : « Il est le sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre ». La notion d'« Autre » semble s'appliquer tout particulièrement à la position des femmes dans la tradition poétique. Le plus souvent « objet » du discours poétique, la femme est alors la muse inspiratrice, une création du discours masculin, idéalisée ou mythifiée. « Vérité, Beauté, Poésie, elle est Tout », écrit encore Simone de Beauvoir, « Tout excepté soi-même ». Elle est l'objet du discours, bien souvent enfermée dans les images codées de la féminité, redoublant en cela le discours parfois réducteur de la psychanalyse. Pourtant, si l'on en croit Hélène Cixous, plus que tout autre écrivain, « le poète fait passer [...] de la femme ». Freud, lui-même, referme la conférence

intitulée « La féminité » par l'injonction à poursuivre la recherche sur ce qu'il désigne aussi comme une « énigme » à travers la lecture des poètes : « Si vous voulez en savoir plus sur la féminité... adressez-vous aux poètes. » Et cependant, s'il est un domaine littéraire dans lequel, à travers les époques, les femmes sont relativement peu présentes, c'est bien la poésie.

Au milieu du XIX^e siècle, Elizabeth Barrett Browning, dont l'usage du sonnet pétrarquiste faisait un poète en vue sur la scène littéraire victorienne en Angleterre, s'écrie : « Où sont les poétesses ? ». Comme la question elle-même, l'apparition du terme « poétesse », devenu de nos jours plutôt obsolète, attire immédiatement l'attention sur le fait que les œuvres des femmes poètes ont été généralement moins lues, moins connues, reconnues.

Nous nous proposons d'organiser un colloque, sans considération de pays, portant sur les poètes femmes des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, qui aborde un large nombre de textes féminins, parfois méconnus, et qui permette aussi à des chercheurs, poètes, amateurs de poésie de se réunir et de partager, de confronter, d'enrichir leurs lectures de la poésie des femmes.

Nous visons avant tout à étudier la poésie des femmes comme création artistique et, cependant, proposer un colloque consacré aux œuvres de poètes femmes n'est pas neutre. C'est une démarche ancrée dans la pensée contemporaine, qui prend en compte la dimension de la « différence sexuelle » (Luce Irigaray) et l'apparition du concept d'« écriture féminine » (Hélène Cixous) dans le courant des années 1970. À travers ce concept, et également à travers celui d'« écriture-femme » (Béatrice Didier) apparu à la même époque, se dessinait un enjeu nouveau et majeur dans la critique, l'invitation à relire les œuvres des auteurs femmes avec un regard, des outils renouvelés. Notre démarche se nourrit également des travaux de la « gynocritique », courant de la critique littéraire qui s'est développé dans les années 1970 et 1980 aux États-Unis, notamment autour d'Elaine Showalter, et qui explore la notion de

« différence » dans les œuvres des auteurs femmes plus directement dans sa dimension culturelle.

Un certain nombre de pistes de réflexion se fait jour :

– L'écriture poétique peut-elle se lire comme le lieu de la représentation d'une situation spécifique des femmes dans le monde, la société, la culture ? Une situation spécifique peut-elle susciter une écriture particulière du moi, du corps, du rapport à la vie, à la mort ?

– Comment est introduite la nature ? Y a-t-il fusion avec la nature, ou dissociation ? La nature est-elle un élément décoratif, ou fait-elle partie de la vie et du corps ?

– La présence du corps féminin dans le texte est-elle représentation d'un vécu spécifique du corporel ? Miroir du regard de l'homme, ou traversée de ce miroir ? « Venue à l'écriture » d'un « érotisme féminin », ou de l'expérience du corps maternel ? Dans ce dernier cas, l'écriture se fait-elle représentation ou exploration de zones inexplorées, voire taboues, du vécu ? Quelle(s) représentation(s) de la relation mère-enfant la poésie offre-t-elle et de quel type de langage peut-elle être porteuse ?

– Au cours du xx^e siècle en particulier, siècle marqué par l'accès massif des femmes au savoir en Occident, quelles voies les énergies nouvelles libérées dans le sillage des mouvements des femmes ont-elles ouvertes dans l'écriture poétique ? Assiste-t-on à des phénomènes d'exploration imaginaire, formelle et langagière particuliers, ou extrêmes, liés à l'expérience culturelle ou biologique de la féminité ? Une situation particulière des femmes dans la culture a-t-elle pu donner naissance à un travail original, marginal ou extrême, sur la langue par laquelle la culture transite ? Comment le texte poétique est-il structuré ou déconstruit ? Et quels sont les enjeux des stratégies d'écriture mises en œuvre ?

– Lorsqu'une quête philosophique, spirituelle ou mystique, traverse le langage poétique, est-il possible d'y repérer la marque du féminin ? On pourrait s'interroger également sur la place du mythe

dans les textes poétiques féminins et sur la manière dont sont exploitées les références mythologiques.

– Et quelle place occupent les représentations de l’Autre-homme dans la création au féminin, une fois que la femme passe de son traditionnel statut d’objet du discours poétique au statut de sujet écrivain ? La poésie des femmes entretient-elle avec la figure de l’homme, éventuellement figure de la tradition, de « l’autorité culturelle », un rapport d’idéalisations, d’amour, de diabolisation, d’exclusion – ou de fraternité ?

Mercrèdi 7 novembre 2006

▲ **Poétesses « mineures » ou poètes majeures ? De l’ombre à la lumière.** Présidente de séance : Aimée Boutin (Florida State University, professeure)

9h00 : Béatrice Didier (École Normale Supérieure), La poésie de Marie-Jeanne Durry.

10h00 : Aimée Boutin (Florida State University, USA), Marceline Desbordes-Valmore, poétesse romantique « mineure » ?

10h30 : Clément Delmas, Anna de Noailles, femme en vue, poétesse en marge ?

11h00 : Caroline Andriot-Saillant (CRLMC, Université Blaise-Pascal), La voix oubliée de Catherine Pozzi

12h00 : Françoise Morvan (écrivaine, traductrice), Redécouvrir les écrits épuisés de Danielle Collobert : une œuvre majeure

12h30 : Agnese Fidecaro (Faculté des lettres de l’Université de Genève), L’œuvre de Maryline Desbiolles, ou l’abolition des marges ?

▲ **Écrits féminins et écriture(s) du corps.** Présidente de séance : Béatrice Didier (ENS, professeure émérite)

14h00 : Marie-Ange Bartholomot-Bessou, Renée Vivien, poétique du corps, poétique de l’Autre féminin

14h30 : Denise Ginfrey (CRLMC, Université Blaise-Pascal), « The weed stood in the severed heart » : entre intime et extime, ou la poétique du sujet dans l’œuvre d’Elizabeth Bishop

15h00 : Olivier Salazar-Ferrer (Université de Glasgow, Écosse), Subversion de l'érotisme masculin dans la poésie de Joyce Mansour

15h30 : Taina Tuhkunen (Université de Versailles Saint-Quentin), Le corps écrit dans l'œuvre de Sylvia Plath

16h30 : Sylvie Durbec (poète), L'inscription du corps féminin dans la poésie finlandaise, à travers les œuvres d'Edith Sodergran et de Kristina Haataja

17h00 : Béatrice Bonhomme (Université de Nice), La présence du corps dans l'œuvre de Marie-Claire Bancquart

17h30 : Nadia Setti (Paris VIII, Département d'études féminines), Donner corps au poème, mettre les différences à l'écriture : poétiques de l'excès, poétiques de la réticence, Elsa Morante, Marina Tsvetaïeva, Hélène Cixous, Marguerite Duras

Jeudi 8 novembre

▲ **Quête mystique, réécriture du mythe dans l'écriture poétique : voi(es)x du féminin ?** Présidente de séance : Marie-Claire Zimmermann (Paris IV-Sorbonne, professeure)

9h00 : Marie-Claire Zimmermann (Paris IV, Sorbonne), La poésie de Maria Mercé Margal

9h30 : Evelyne Martin-Hernandez (professeure émérite, CRLMC, Université Blaise Pascal), La poésie visuelle et mystique de Clara Janés

10h00 : Daniel S. Larangé (Paris IV-Sorbonne, doctorant), Une voix féminine de la spiritualité : la poétique de Marie Noël

10h30 : Christiane Keller (poète), Métaphores vives : la part de l'Autre

11h30 : Joumana Haddad (poète libanaise), Paroles et images sur le mythe de Lilith

12h00 : Nicole Ollier (Bordeaux III), Olga Broumas, poétesse grecque en Amérique

12h30 : Maria Mar Alférez (poète, prix Carmen Conde 1995) et Bernadette Hidalgo-Bachs (CRLMC, Université Blaise-Pascal), « La Canción de Iseo », le mythe revisité

▲ **Écriture des marges et/ou de poétiques extrêmes.**

Présidente de séance : Nicole Ollier (Bordeaux, professeure)

14h00 : Nancy Honicker (Paris VIII), Emilie Dickinson, voi(es)x de l'Autre, ou modernité de l'écriture

14h30 : Robert Vilain (University of London), Paula Ludwig, écriture des marges ?

15h00 : Andrée Lerousseau (Lille III), L'expérience extrême dans l'œuvre poétique et poétologique de Nelly Sachs, poète juive de langue allemande

15h30 : Anne-Marie Soulier (Université de Strasbourg, poète, traductrice), Écriture et folie dans l'œuvre de Torild Waedenaer, poète norvégienne

16h00 : Taffy Martin (Université de Poitiers), La réticence extrême : Marianne Moore

16h30 : Thibault Marthouret (Université Blaise-Pascal, Master 2), Poétique de la relation à l'Autre-homme, ou voi(es)x poétiques extrêmes dans les œuvres de Sylvia Plath et d'Anne Sexton

Vendredi 9 novembre

▲ **Écriture féminine ? Écriture féministe ?** Présidente de séance :

Nadia Setti (Paris VIII, HDR)

9h00 : Marianne Camus (Université de Bourgogne), Conformisme et « différence » dans l'œuvre d'Elizabeth Barrett Browning

9h30 : Patricia Izquierdo (Université de Nancy), Enjeux de la poésie féminine d'expression française à la Belle Époque (1900-1914)

10h00 : Patricia Godi-Tkatchouk (CRLMC, Clermont-Ferrand II), Poétique du neutre, poétique du féminin, ou la « venue à l'écriture » en tant que femme dans l'œuvre d'Adrienne Rich

10h30 : Bianca-Maria Frabotta (Université de Rome), Poésie de femmes, poésie féministe en Italie dans les années 1970

11h30 : Isabelle Miron (Université de Laval, Québec), Écriture et engagement dans l'œuvre de Louise Dupré

12h00 : Madeleine Stratford (Université Laval, Québec), Ingeborg Bachmann, ou les voi(es)x de la protestation

12h30 : Carole Vinals (Université de Lille III), Le défi au langage de deux femmes poètes : Blanca Andreu et Anna Rossetti

▲ Des voi(es)x de femmes entre tradition et subversion : l'émergence d'une tradition renouvelée par les voi(es)x de femmes ?

Présidente de séance : Marianne Camus (Université de Bourgogne, professeure)

14h00 : Marielle Anselmo (Université de Provence), Des voix dans l'écriture

14h30 : Michèle Monte (Université Toulon-Var), L'élégie au féminin

15h00 : Goretti Ramirez (Université de Concordia, Canada), Dialogue entre Maria Zambano et des poétesses espagnoles contemporaines

15h30 : Thomas Vercruysse (Université Blaise-Pascal, Master 2), écrire le quotidien ou les voi(es)x du féminin dans l'œuvre de Vénus Khoury-Ghata

16h00 : Caroline Bertoneche (Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III), Oraison et sentiments / le deuil et la raison : l'élégie au féminin ou les autres voix/voies de la mémoire romantique : Charlotte Smith, Anna Seward, Mary Robinson

16h30 : Joanny Moulin (Université de Provence), Kathleen Raine, une voix isolée dans la tradition ?

17h00 : Hassan Abmodhi (Université Blaise-Pascal, CRLMC, doctorant), Jacqueline Salam, une voix kurde en Syrie

17h45 : Table ronde autour de Florence Trocmé : La création et l'expérience de *Poezibao*, site de poésie sur Internet, ou pourquoi faut-il faire connaître les écrits de femmes en poésie ?



WeAVE

Un réseau européen de jeunes chercheur-e-s en études féministes/études genre

WeAVE est un réseau européen rassemblant des étudiant-e-s, doctorant-e-s, post-doctorant-e-s, jeunes chercheur-e-s et enseignant-e-s en études féministes/études genre. Il a été lancé lors de la « 6th European Gender Research Conference » qui s'est déroulée à l'Université de Łódź (Pologne) du 31 août au 3 septembre 2006. Son objectif principal est de favoriser le « réseautage », de créer un espace de dialogue, d'interaction et d'échange des différentes formes de savoirs féministes.

À L'ORIGINE DU PROJET DE CRÉATION DE WeAVE

- Genèse du réseau

Le réseau WeAVE s'inscrit dans le cadre d'ATHENA II, projet de réseau thématique SOCRATES qui rassemble actuellement 82 programmes de Women's and Gender Studies dans des universités, centres de recherche et de documentation en Europe. ATHENA a été créé en 1996 par l'Association des Institutions pour l'Education et la Recherche féministe en Europe, et sélectionné comme projet de réseau thématique Socrates en septembre 1998. ATHENA a été reconduit deux fois, une première en 2002

(ATHENA II) et, très récemment, en 2006. Le lancement d'ATHENA III a été célébré lors de la conférence de Łódz. La coordination centrale d'ATHENA est basée à l'Université d'Utrecht, aux Pays-Bas.

Si un premier réseau d'étudiant-e-s, le réseau NextGeneration, avait été lancé à la fin des années 1990 lors d'une rencontre du réseau ATHENA, celui-ci s'en est ensuite autonomisé, choisissant de s'élargir à la société civile et de s'ouvrir à un public non exclusivement universitaire. Pour maintenir une représentation des étudiant-e-s dans son fonctionnement, ATHENA a alors encouragé la création d'un nouveau réseau. À partir de 2004, le ATHENA Student Forum, groupe de travail réunissant des doctorant-e-s et coordonné par Iris van der Tuin (Pays-Bas) et Anna Moring (Finlande), se met progressivement en place.

Lors de la réunion annuelle du réseau ATHENA de Barcelone (2005), une rencontre entre doctorant-e-s de différentes universités européennes partenaires d'ATHENA est organisée, afin de commencer à réfléchir à la formalisation du réseau et aux actions à mener en priorité. Un texte collectif traçant les principales orientations du réseau en construction est alors élaboré : il s'agit du « Manifesto » de WeAVE. En mars 2006, une nouvelle réunion se déroule à Utrecht pour poursuivre les avancées amorcées précédemment. C'est à cette occasion que l'association EFiGiES est invitée à se joindre au projet, pour impliquer les étudiant-e-s français-e-s.

- Pourquoi ce réseau ?

Le lancement de WeAVE s'appuie sur un double constat : d'une part, au niveau européen, les jeunes chercheur-e-s en études féministes/études genre participent déjà à des réseaux de travail, mais il n'existe pas encore de réseau spécifique à ce champ interdisciplinaire ; d'autre part, la dimension étudiante a pendant longtemps été relativement invisible dans le champ plus global des recherches féministes/sur le genre en Europe.

WeAVE vise à pallier ces lacunes et à fournir un espace pour l'avenir des études genre/études féministes en Europe, en favorisant la mise en relation de réseaux étudiants déjà existants dans différents pays ou régions d'Europe, et en encourageant la mise en place de nouveaux réseaux. Le but est de créer une fresque toujours plus étendue et en évolution constante pour l'avenir du féminisme européen. Le réseau se donne pour objectif la mise en place et le maintien d'une plate-forme de mise en commun des savoirs, de circulation des informations, de publication et diffusion des travaux, d'échange d'idées et d'interaction entre étudiant-e-s, doctorant-e-s, post-doctorant-e-s, jeunes chercheur-e-s et enseignant-e-s travaillant sur ces thématiques. WeAVE promeut également de nouvelles perspectives dans le champ des théories et méthodologies du genre, ainsi que dans celui des carrières académiques féministes.

Le nom du réseau, entériné lors de la conférence de Barcelone, incorpore deux lignes thématiques qui définissent l'organisation de WeAVE. Premièrement, l'image de tisser renvoie à la connectivité et à l'interaction que WeAVE essaie de créer. Deuxièmement, l'idée de « vague », qui apparaît en majuscule dans le nom du réseau, met en avant l'idée de l'émergence d'une troisième vague du féminisme en Europe, dont le réseau, ses membres, et plus généralement les étudiant-e-s féministes, seraient des représentant-e-s.

LE LANCEMENT DE WeAVE À LÓDZ

Pour le réseau WeAVE, l'objectif de la conférence de Łódź était double : faire un état des lieux et poursuivre les projets en cours en réunissant les partenaires du projet présent-e-s à Utrecht en mars 2006 ; donner de la visibilité au projet en y intégrant et en impliquant les doctorant-e-s présent-e-s.

- Réunion des membres partenaires de WeAVE

Au cours de la réunion annuelle du réseau ATHENA (29 août-31 août 2006), les différent-e-s interlocuteurs/trices du réseau

WeAVE se sont réuni-e-s au cours de plusieurs ateliers (au total, une dizaine de pays étaient représentés). Les principaux thèmes abordés ont été : la présentation du nouveau site Internet de WeAVE ; le marketing du réseau dans les différents pays européens et les moyens de sa formalisation ; les chantiers à venir, avec notamment un projet de publication pour jeunes chercheur-e-s et la mise en place du cahier des charges d'ATHENA III, celui-ci prévoyant la participation de WeAVE à une étude portant sur l'évaluation de la qualité des enseignements féministes / genre en Europe.

Lors du cocktail de clôture du meeting ATHENA, une présentation du site Internet WeAVE a également été proposée à l'ensemble des participant-e-s, chargé-e-s de diffuser l'information du lancement du réseau dans leurs universités respectives.

- Activités lors de la conférence

Au cours de la '6th European Gender Research Conference' (31 août-3 septembre), WeAVE a proposé plusieurs activités. Ces événements ont été l'occasion de mieux faire connaître le projet WeAVE auprès des étudiant-e-s et de leur donner envie de rejoindre le réseau, mais aussi de sensibiliser les statutaires aux problématiques et enjeux propres aux étudiant-e-s.

Ces activités ont pris trois formes :

- un « get together », espace informel de discussion entre étudiant-e-s / post-doctorant-e-s lors de l'accueil des participant-e-s au meeting ;

- une session plénière autour de « la générosité académique » où quatre thèmes ont été abordés (les sens de la « générosité académique » dans un contexte féministe ; le transfert de connaissance entre le monde académique et la société ; les continuités et transformations des épistémologies féministes ; l'institutionnalisation, la situation et l'acte de donner) ;

- un atelier sur les carrières.

LE SITE INTERNET WEAVE

- Un point de départ dans la création d'une « communauté »

Afin de donner du contenu à la création du réseau, et partant de la difficulté de réunir physiquement des étudiant-e-s dispersé-e-s géographiquement, notamment au vu du manque de moyens financiers pour couvrir les frais de déplacement, le site Internet a été pris comme point de départ de la constitution du réseau. Il vise à créer un site dynamique qui ne soit pas une simple base de données, mais qui devienne un espace d'échange et de confrontation constamment alimenté par ses membres.

Le principal message véhiculé est que le site est destiné aux jeunes chercheur-e-s en études féministes/études genre et, plus largement, à toute personne intéressée par ce champ d'étude. Il se veut un espace de solidarité où les étudiant-e-s peuvent se trouver les un-e-s les autres, commencer de nouveaux projets, créer une ou plusieurs communauté(s) propre(s) aux études féministes/études genre à travers l'Europe. Le site vise ainsi à dépasser les rattachements institutionnels, confronter les approches théoriques, permettre aux étudiant-e-s d'échanger et de partager des préoccupations communes.

- Principaux aspects de fonctionnement du site

La souscription est gratuite et libre de toute obligation de la part des membres. Chacun-e peut soumettre directement en ligne à l'ensemble des membres du réseau des informations qu'elle/il juge pertinentes : colloques, séminaires, appels à communication, etc., mais aussi mettre des liens vers des associations, listes d'adresses, ressources en ligne, institutions en études féministes/études genre dans toute l'Europe.

Le site propose également à ses membres différents outils pour favoriser les échanges et l'interaction. L'espace « Chat » propose un espace de discussion en temps réel. Une liste thématique non exhaustive a été mise en place, mais chacun-e est libre de soumettre

une autre « chatroom » et de définir, en fonction de ses besoins, si le nouvel espace créé sera ouvert à toutes et tous (« chatrooms » publiques) ou réservé à certain-e-s membres (« chatrooms » privées). L'espace « Forum » permet, pour sa part, de discuter sur des thématiques pré-définies ou de créer de nouveaux espaces d'échange sur un temps plus long.

CONCLUSION

Si, jusqu'à présent, la priorité de WeAVE a été de chercher à se formaliser pour donner une certaine consistance au réseau, avec le lancement du site Internet, la prochaine étape réside dans la diffusion et la dissémination de celui-ci dans toute l'Europe. Parmi les activités du réseau programmées pour un avenir proche, on trouve : l'organisation d'une e-conference sur le site de WeAVE début 2007 ; une présentation de WeAVE lors de la prochaine conférence Archipelago ; une publication jeunes chercheur-e-s dans un numéro spécial du *Graduate Journal for Social Science* dont le thème central est l'interdisciplinarité. WeAVE envisage aussi de participer à des conférences ainsi que d'organiser une série de séminaires et de rencontres pour poursuivre la formalisation d'un réseau en études féministes/études genre en Europe.

La mise en place de WeAVE a ainsi déjà inspiré la création d'un réseau de doctorant-e-s en études féministes/études genre à l'University College de Dublin. Le 21 septembre, un communiqué de presse a été envoyé aux réseaux européens en études féministes/études genre pour annoncer la naissance de WeAVE et de son site Internet. Dix jours après sa diffusion, le site WeAVE comptait déjà 110 adhérent-e-s.

Site Internet de WeAVE : www.weave-network.eu

Soline Blanchard

Analyse Culturelle et Études de Genre / Art, Mythes et Images

Groupe de recherche ACEGAMI

Coordonné par Anne Creissels et Giovanna Zapperi (docteures de l'EHESS)

Ce groupe de recherche, accueilli par le CEHTA-EHESS, propose de s'approprier les outils théoriques développés par les *Cultural* et *Gender Studies* anglo-saxonnes afin d'examiner des rapports de domination et des questions identitaires au sein des représentations culturelles. Ne définissant ni aire géographique, ni période dans l'histoire, ni objet particulier d'étude, il voudrait soulever le débat sur l'apport de ces méthodes dans des disciplines telles que l'histoire de l'art, les études cinématographiques, la théorie littéraire, etc.

Sa spécificité réside cependant dans l'importance accordée aux représentations (artistiques ou non). La réflexion engagée dans ce cadre relève donc d'une anthropologie des images et d'une pratique renouvelée de l'iconologie autant que de la critique de l'art et de l'analyse culturelle, dans une articulation affirmée entre image, sens et idéologie.

Sont invités à participer à ce groupe de recherche des doctorants et chercheurs dont les centres d'intérêt s'inscrivent directement dans cette perspective ou dont les travaux croisent, par certains aspects, ces questions (la représentation de la féminité et de la masculinité dans l'art, les approches *queer* des représentations artistiques, la critique féministe et post-coloniale de la représentation, des recherches portant sur des artistes femmes, des catégorisations artistiques, certaines figures mythologiques, la construction de mythes, etc.).

Ce groupe de recherche se réunira les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, à partir du 24 novembre 2006, de 17h à 19h, dans les locaux du CEHTA – 2, rue Vivienne 75002 Paris.

Ces réunions seront l'occasion de présentations de travaux en cours ou de comptes rendus de lectures. La constitution d'une bibliographie commentée pourrait être envisagée, de même que la traduction de certains articles ou ouvrages.

L'objectif de ce groupe de recherche, outre l'échange de connaissances, serait d'organiser des journées d'études, des colloques ou de proposer un séminaire collectif à l'EHESS. Des liens seront établis avec d'autres groupes de recherches ou centres, en France et à l'étranger. Des propositions de publications pourraient également être envisagées.

Contacts : Anne Creissels : annecreissels@freesurf.fr
Giovanna Zapperi : g.zapperi@gmail.com

Archives du féminisme

Un tout nouveau site : <http://www.archivesdufeminisme.fr>

L'Association Archives du féminisme a pour objectifs : de collecter, accepter sous forme de dépôt, de don ou de legs les archives privées des militantes et des associations féministes et les archives concernant les droits des femmes ; de les sauvegarder, les classer, les inventorier et les mettre à la disposition de la recherche ; d'organiser des colloques, des journées d'études, des expositions ; et, plus généralement, prendre toute initiative pour faire connaître et valoriser les fonds d'archives féministes.

Découvrez une nouvelle façon d'obtenir des réponses à toutes vos questions.

Lancement du nouveau site Internet d'EFiGiES :

<http://www.efigies.org>

Avis à tou-te-s les jeunes chercheuses et chercheurs en études féministes, genre et sexualités

Créée en 2003, EFiGiES est une association qui vise à générer de la solidarité entre étudiant-e-s, doctorant-e-s et jeunes cher-

cheuses/chercheurs en études féministes, genre et sexualités à travers une mise en commun de savoirs et d'informations.

Après quelques mois hors de la toile suite au piratage informatique de notre ancien site, nous sommes heureuses/heureux de vous annoncer la mise en ligne du nouveau site.

Outre une présentation plus détaillée de l'association, vous y trouverez notamment un certain nombre de données actualisées :

- l'ensemble des activités (ateliers, manifestations scientifiques, partenariats) et outils (info-thèse, bibliographie, articles) développés par EFiGiES depuis sa création
- des ressources pour mener à bien des recherches en études féministes, genre et sexualités
- l'agenda de l'association

Vous pourrez également vous inscrire gratuitement en ligne à la liste de diffusion de l'association : véritable mine d'informations, elle génère une importante circulation des appels à contribution, colloques, congrès, journées d'étude, etc. Elle compte actuellement plus de 370 inscrit-e-s. Et si vous souhaitez nous rejoindre, vous trouverez aussi sur le site les modalités d'adhésion et de soutien à l'association.



Contribution

des membres de l'ANEF

*Les familles monoparentales et recomposées :
note sur le rapport d'activité du Sénat de juin 2006*

Publication du rapport : Madame Gisèle Gautier

Intitulé : « Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes et compte rendu des travaux sur les familles monoparentales et recomposées »

Lien : <http://www.senat.fr/rap/r05-388/r05-388.html>

Le sujet examiné a pour base les auditions des spécialistes en matière de droit, sociologie, de professionnels de la santé et de militants associatifs. La table des matières, le contenu du rapport ainsi que les auditions sont accessibles sur le site du Sénat.

Cependant, malgré le caractère en apparence exhaustif du rapport concernant les aspects de la question du droit de la famille aujourd'hui, on peut s'étonner de ne voir figurer à aucun endroit de la table des matières pas plus que dans les conclusions du rapport, la question des familles homoparentales. L'audition de Mireille Brioude et de Mathieu Peyceré, tous deux militants de l'Association des parents et futurs parents gays et lesbiens, aurait sans doute mérité d'élaborer une réflexion sur le statut des partenaires d'un couple homosexuel élevant un enfant et souvent considéré, à tort, comme famille monoparentale.

**Texte de la communication dans le cadre
des auditions du Sénat sur le droit des femmes**

28 mars 2006, par Mireille Brioude

• Quelques mots sur l'APGL

L'Association des parents et futurs parents gais et lesbiens a été fondée en 1986 à l'initiative d'un groupe de pères gays divorcés (elle s'appelait Association des parents gais). En 1997, a eu lieu le premier colloque de l'APGL à Paris sur les familles gaies et lesbiennes en Europe : l'APGL comptait 300 membres. L'association a pris de l'ampleur et compte aujourd'hui 1 600 membres répartis sur Paris ainsi que sur quinze antennes régionales. Débats, rencontres mais aussi activités pour les enfants font le quotidien de l'association. Le second colloque de l'APGL, en 1999, a fait l'objet d'une publication de ses actes sous la direction de Martine Gross alors co-présidente avec Éric Dubreuil. Tout récemment, en octobre 2005, s'est tenue la conférence internationale sur l'homoparentalité, dont on a beaucoup parlé dans les médias, au sein de laquelle se sont exprimés 45 spécialistes en droit, en sociologie et en psychanalyse.

Mais d'où vient le terme d'homoparentalité ? Ce néologisme fut créé en 1997 de manière à, d'une part, désigner une réalité qui ne portait pas de nom et, d'autre part, éviter l'ambiguïté du terme « homoparenté » plus approprié à une approche ethnologique de la question de la filiation. Plus large donc, ce terme désigne toutes les situations familiales dans lesquelles au moins un adulte qui s'autodésigne comme homosexuel est le parent d'au moins un enfant.

Combien sommes-nous, en France, de parents homosexuels élevant des enfants ? Les statistiques officielles, le recensement, ne nous dénombrent pas. Nos sources, établies sur une base prospective, font état de 200 000 familles homoparentales.

Pour mieux situer ces familles il convient maintenant d'en faire une typologie car il n'y a pas une famille homoparentale : il n'y a

pas moins de cinq types de familles constitués autour des enfants ou du projet d'enfant.

J'aborderai ensuite les grands traits de l'évolution du débat de société autour de ce phénomène pour conclure sur les problèmes que les familles homoparentales rencontrent à l'heure actuelle.

- Typologie des familles homoparentales

Martine Gross distingue deux groupes : les familles à structure pluriparentale, les familles à structure biparentale.

Structure pluriparentale

– Les enfants nés d'une union hétérosexuelle antérieure que l'on pourrait donc assimiler à une famille recomposée. Après séparation, l'un des parents, lorsque la garde lui est confiée, vit avec une personne du même sexe que lui. Cette personne s'investit dans l'éducation de l'enfant à la manière du beau-parent dans les familles recomposées hétérosexuelles. Les questions de rôle parental du beau-parent, de son statut ou plutôt de son absence de statut, se posent de la même manière. Il faut cependant préciser que l'homosexualité d'une personne peut, dans le pire des cas, être utilisée dans un couple en voie de divorce pour que la garde de l'enfant ne lui soit pas confiée, même si légalement cela ne constitue pas un motif valable.

– La co-parentalité : la famille est composée d'un père et d'une mère biologiques et légaux. Ces parents ont chacun une compagne ou un compagnon. L'éducation de l'enfant se fait selon un accord qui prévoit un mode de garde réparti entre les deux couples de parents.

Structure biparentale

Les enfants nés d'une insémination artificielle avec donneur. La loi française issue des lois de bioéthique de 1994 interdit cette forme de conception aux lesbiennes et aux célibataires. Les enfants conçus alors à l'étranger, en Belgique, Hollande, Angleterre ou

Espagne, vivent entourés de leur mère biologique et de la compagne de celle-ci qui s'investit totalement dans l'éducation de ou des enfants sans avoir néanmoins aucun statut légal. En cas de décès de la mère biologique, rien ne garantit à l'enfant de pouvoir rester avec la seconde mère qui l'a élevé et, en cas de fratrie constituée dans le même contexte, rien ne lui garantit qu'il ne sera pas séparé de ses frères et sœurs, notamment si chacune des femmes a mis au monde un enfant dont elle est l'unique parent légal. Les seuls recours, mais ils ne sont pas suffisants, restent la tutelle testamentaire et, depuis peu, grâce à la jurisprudence d'un jugement rendu en faveur de deux femmes élevant leurs enfants, elles peuvent demander le partage de l'autorité parentale. Enfin rappelons que deux femmes ont eu recours à l'adoption simple, l'une ayant adopté les trois enfants biologiques de l'autre afin que ces enfants soient protégés en cas de décès de la mère biologique.

– Une autre forme de famille homoparentale est constituée par l'adoption : mais comme l'agrément est refusé en cas d'homosexualité avérée de l'adoptant, elle se fait sous couvert de célibat et sans aucune reconnaissance non plus du parent partenaire impliqué dans la démarche initiale.

– Enfin la maternité pour autrui, abusivement appelée maternité par mère porteuse, peut être la solution choisie par un couple d'hommes pour concevoir, toujours à l'étranger, un enfant. Si l'enfant connaît sa mère et a accès à ses origines, le compagnon du père n'a lui non plus aucun statut légal.

- L'évolution du débat

Ces formes diverses de parentalité qui sont désignées sous le vocable unique de « famille homoparentale » constituent au regard de la loi des formes atypiques et plurielles de foyer. La question juridique, qui constitue l'essentiel de leurs revendications, rencontre une multitude de questionnements de la part des autres acteurs sociaux : questionnements d'ordre moral, intellectuel, idéologique.

Je souhaiterais retracer brièvement l'évolution de ce qui constitue à l'heure actuelle le dernier grand débat concernant la famille et les mœurs de notre société française, face aux modifications qui s'effectuent autour de nous en Europe occidentale.

Ce questionnement a été suscité il y a une dizaine d'années par des sociologues comme Éric Fassin qui contribuèrent à formuler le fait même de l'homoparentalité comme réalité sociale. En 1999, dans une enquête réalisée par l'Observatoire de l'Enfance en France, on posait seulement la question : deux parents de même sexe ? Comme si cette réalité demandait confirmation. On y opposait les membres de l'APGL à des psychanalystes comme Jean-Pierre Winter qui débutait une croisade acharnée contre l'homoparentalité, source de potentiel handicap pour la construction affectivo-symbolique de l'enfant.

– Sur le plan juridique

En novembre 1999, l'adoption du PACS se faisait, sous la pression des partis de gauche, au détriment des couples homosexuels avec enfant qui réclamaient le droit à la reconnaissance. Le spectre de l'adoption, car on ne parlait que de cette forme de parentalité, a suffi à écarter du PACS toute disposition en faveur d'une légitimation de ces situations. En fait, à partir de 2000, le débat se fait de plus en plus idéologique.

– Sur le plan des études et des recherches en psychologie

Stéphane Nadaud, pédopsychiatre, soutient sa thèse en 2001 sur le vécu des enfants dans un cadre homoparental. Si sa méthode a été l'objet de controverses, il n'en reste pas moins que la lecture de son livre *L'homoparentalité, une nouvelle chance pour la famille*, permet d'accéder à une analyse en profondeur des principales problématiques liées à l'homoparentalité.

Depuis, une impressionnante quantité d'études publiées dans des revues spécialisées en Angleterre, aux États-Unis, en Belgique notamment, tendent à confirmer le fait que les familles homo-

parentales n'ont plus à justifier de l'équilibre psychique de leurs enfants mais qu'elles constituent en elles-mêmes des objets d'études intéressants, une sorte de champ d'expérimentation de la pluriparentalité.

Les études les plus marquantes sont, outre les dernières publications prévues à l'occasion de la conférence internationale :

– Éric Dubreuil, président d'honneur de l'APGL, *Des parents de même sexe*, en 1998 ;

– des études d'ordre sociologique avec Didier Le Gall, *La pluriparentalité*, d'ordre ethnologique avec l'ouvrage d'Anne Cadoré, *Des parents comme les autres, homosexualité et parenté*, en 2002 ;

– des ouvrages abordant la psychanalyse en réponse aux articles de Jean-Pierre Winter ou de Tony Annatrella : *La famille en désordre* d'Élisabeth Roudinesco ainsi que des études de Michel Tort sur « ce qu'il appelle « l'homophobie psychanalytique », de Sabine Prokhoris ou de Serge Hefez ;

– les références très nombreuses aux ouvrages et articles français ou anglo-saxons se trouvent dans le *Guide bibliographique* publié par l'APGL et actuellement en cours de réactualisation ;

– *Homoparentalité, état des lieux*, sous la direction de Martine Gross en 2005, ainsi que de la même M. Gross associée avec Mathieu Peycé, *Fonder une famille homoparentale*, chez Ramsay en 2005 ;

– enfin, la littérature enfantine qui commence à se faire jour, à l'instar des publications anglo-saxonnes : je citerai pour mémoire un petit album que je traduais pour le lire à mes enfants : *Heather has two mommies. (Jean a deux mamans*, d'Ophélie Texier).

- Les problèmes

Le débat a donc évolué, s'est étoffé de ces études, de ces réflexions. Les familles homoparentales se font plus visibles et aussi plus nombreuses, certains parlant de « gayby boom » ! L'attitude qui consistait à l'épouvantail de la déstabilisation de la société est en

passé de devenir obsolète. L'image de l'enfant souffrant et déstructuré à cause, et uniquement à cause, de sa particularité familiale est aussi en passe de devenir un fantasme ne correspondant pas aux réalités et aux témoignages d'enfants élevés par des parents gays qui sont maintenant publiés. Les homoparents rencontrent les mêmes problèmes que les autres parents, ceux qu'ils côtoient dans leur entourage proche, parmi leur voisinage, à l'école. La famille homoparentale, dès lors qu'elle est visible et bien assumée, ne fait plus peur.

Pourtant les problèmes, et de taille, qui subsistent pour ces familles sont de deux ordres : le premier est lié à l'homophobie latente ou déclarée d'une partie de la société : la tolérance qu'il est de bon ton d'afficher pour les « gays » rencontre ses limites lorsqu'on vient à parler de mariage, ou bien lorsque la famille et l'enfant sont en jeu. Les efforts de visibilité des familles homoparentales lors du défilé de la Marche des fiertés avec le « petit train de l'APGL » contribuent en ce sens à dissiper les idées reçues qu'un mode d'être clandestin laisserait s'installer. Le dialogue des homoparents avec leur entourage devient essentiel, à commencer par le dialogue avec leurs propres parents, beaucoup plus enclins qu'on ne le croit à accueillir un petit enfant dont ils pensaient devoir faire le deuil. Le dialogue s'impose aussi avec les professionnels de la santé, de l'éducation d'où la véritable proximité que l'on peut entretenir avec eux dans l'intérêt de l'enfant. Toutes ces démarches volontaires d'ouverture vers les autres contribuent à construire une atmosphère saine et équilibrante pour l'enfant.

Le dernier problème est la reconnaissance juridique des homoparents : la France est maintenant, avec l'Italie¹, isolée parmi les

1 – Maritne Gross (Que sais-je 2003) : Adoption : Pays-Bas (2001), Suède (2002), Espagne (2005). Adoption par le parent social : Danemark, Pays-Bas, Allemagne, Belgique, Angleterre. Autorité parentale : All., Finlande, Norvège, Angleterre. Maternité pour autrui : GB, Pays-Bas, Finlande, Belgique, Luxembourg, Danemark et Grèce. IAD...

pays européens occidentaux qui ont adopté des formes légales d'union des couples homosexuels en étendant les prérogatives de cette union à leurs enfants. Dans plusieurs états des États-Unis, les unions de couples gays, l'adoption, la transmission du patrimoine, l'autorité parentale partagée sont instituées. Le Québec, depuis 2002, autorise et protège les citoyens homosexuels avec enfants et permet l'adoption.

Dans ces pays le droit évolue suivant non plus le primat du biologique mais suivant une éthique de l'engagement et de la responsabilité. Les partenaires du couple homosexuel ont su la faire valoir en ayant pensé puis réalisé un projet parental, en s'investissant affectivement et socialement dans l'éducation de leur(s) enfant(s). Car ce n'est pas seulement pour céder à l'expansion d'un modèle international qu'il serait souhaitable que la législation évolue : c'est tout simplement pour que l'enfant soit protégé juridiquement tout autant que socialement des accidents de la vie et qu'il puisse se sentir comme les autres, tout en assumant sa différence de milieu familial.



Comptes rendus

▲ *Femmes et tradition du livre*

Textes réunis par Claude Cazalé-Bérard et Andrée Lerousseau
Actes de la journée d'étude organisée par les Équipes d'Accueil
Textes et Interculturalité (EA 1065, Lille 3) et le CRIX (EA 369, Paris
X-Nanterre), 25 octobre 2002
Collection UL3 travaux et recherches

Ce recueil contient des articles sur Flannery O' Connor, Ilse Aichinger et Luise Rinser pour le domaine germanique, Elsa Morante ainsi que Marguerite Yourcenar et Assia Djébar pour le domaine francophone. Il n'est pas étonnant, au vu des auteures étudiées, que le Livre soit la Bible. L'appropriation et l'utilisation du texte sacré sont bien sûr fort différentes selon l'auteure et sa position sociale et historique. Mais cette diversité est en elle-même preuve que le Livre construit leur perception et leur expression du monde au même titre que celles des hommes.

Deux grandes tendances semblent se dessiner à travers ce recueil d'articles. La première est l'utilisation de références religieuses pour dire le monde, pour dire, souvent, l'horreur du monde et aussi, parfois, le désir ou l'espoir d'autre chose. C'est le cas de l'article de Brigitte Desbrière-Nicolas sur Else Aichinger où le

déluge (du nazisme) s'abat sur le chaos du monde. Mais qui dit déluge dit arche, élément d'espoir, ambigu certes, mais espoir tout de même, lieu qui n'est pas simplement pour la romancière autrichienne « espace clos servant de refuge » mais « intervalle posé entre l'homme et les actes de violence observés en silence », « un préalable à l'action ». (p. 43)

Les références à la *Bible* dans l'œuvre de Flannery O' Connor, telles que les analyse Anne-Marie Baranowski sont encore plus sombres que chez Aichinger car il ne semble pas y avoir d'espoir. La *Bible* dans son œuvre est le dernier rempart des laissés-pour-compte d'une Amérique tout entière tournée vers la modernité, mais c'est aussi un rempart qui les enferme dans leur statut d'innocents sans avenir dans un monde qui n'a pas de place pour eux. Ce n'est jamais une promesse d'un monde meilleur.

Il est possible de voir l'article de Mireille Calle-Gruber sur Assia Djebar comme appartenant à la même tendance bien que le Livre soit ici le *Coran*. D'abord en ce qu'il se penche sur une femme (la romancière) et des femmes (ses personnages) face à l'Islam, religion tout aussi masculiniste, pour reprendre le terme de Virginia Woolf, que l'*Ancien Testament*. Ensuite parce que la revendication d'un héritage culturel et/ou religieux volé aux femmes musulmanes apparaît un peu comme une entreprise née du désespoir, dont l'issue demeure pour le moins incertaine, malgré les efforts de la romancière pour retrouver les traces de l'influence des femmes dans la culture et la religion de l'Afrique du Nord. L'article de Nadia Detti sur Elsa Morante présente son travail sur le texte sacré de manière similaire. Il s'agit de réécriture de la passion et la mort du Christ mais entachée de doute ou de déception car privée de l'accomplissement de la résurrection et du paradis. Encore qu'on puisse voir un espoir dans la subversion de la renaissance spirituelle ; en effet elle n'est plus le fait de Jésus, mais des plus pauvres, des plus petits, des pauvres d'esprit de l'Évangile, des gamins d'Elsa Morante.

La deuxième tendance consiste en une féminisation de la figure christique. De nouveau Elsa Morante marque sa différence. Claude Cazalé-Bérard pose la question de la réécriture du *Cantique des Cantiques* à travers l'œuvre poétique et romanesque de l'auteure. Elle parvient à la conclusion qu'il y a bien réécriture avec passage à une androgynie qui dépasse ou réconcilie le féminin et le masculin en même temps que passage de l'individu femme artiste à l'universalité de la conscience humaine. Spiritualité qui sans renier les principes fondamentaux d'amour et de connaissance du *Cantique* semble se conjuguer au féminin, à travers, par exemple Ida Ramundo, la figure christique de *La Storia*.

Marguerite Yourcenar, quant à elle, accomplit une sorte de déconstruction de la figure du Christ. Pour cela elle convoque, comme le démontre Mireille Brémont, à la fois Marie-Madeleine et Antigone. Marie-Madeleine pointe la ressemblance entre la femme publique appartenant à tous et Jésus dont le destin est d'être à tous. Jésus devient alors, à l'instar de Marie Madeleine, un séducteur et celle-ci l'équivalent féminin de Jésus. À ce syncrétisme des genres s'ajoute celui de la Grèce et de la Chrétienté quand Antigone est présentée comme un autre aspect de Jésus, le Christ souffrant, le Christ sauveur à travers sa souffrance.

La plus ouverte et la plus jubilatoire de cette féminisation est sans doute celle que décrit Bernard Bach dans le roman de Luise Rinser, *Mirjam*. Le roman est une réécriture féministe de la vie de Jésus/Jeschua par Marie-Madeleine. Elle s'attaque à tous les préjugés sexistes alors courants, détaille sa relation privilégiée avec le dieu homme qu'elle décrit comme « capable de vivre pleinement une intimité affective, intellectuelle, spirituelle avec une femme. » (p. 107)

Ceci est un aperçu très incomplet d'un recueil riche à la fois par les analyses littéraires fines qu'il offre et par les pistes qu'il ouvre sur les rapport des femmes aux textes sacrés.

Marianne Camus

▲ *Shashi Deshpande : une écrivaine indienne de langue anglaise, une peintre miniaturiste*

L'originalité de Shashi Deshpande, c'est sa façon d'utiliser la narration à la première et à la troisième personne, alternativement, procédant à ce que l'auteur appelle « une double perspective », où le présent et le passé se chevauchent et s'imbriquent. De tous ses romans, ce sont *A Matter of Time* et *Small Remedies* qui explorent le mieux cette simultanéité du passé et du présent, tant par leurs thèmes que dans leur structure.

• Biographie

Née en 1938, en Inde du sud, dans l'état du Karnataka, Shashi Deshpande appartient à la petite bourgeoisie intellectuelle. Fille d'un célèbre écrivain Kannada, elle est élevée dans trois langues (dont le Kannada et le Marathi). Auteur de huit grands romans et de nombreuses nouvelles, elle ne vient que tardivement à l'écriture, lors d'un séjour prolongé en Angleterre (où elle a suivi son mari). À 30 ans donc, elle débute comme correspondante d'un journal Indien, *The Deccan Herald*.

Dès son retour dans le Karnataka, elle s'affirme comme une écrivaine indienne, de langue anglaise certes, mais toujours enracinée dans sa propre réalité, dans sa propre culture. Pas d'épices à l'orientale, ni de vernis à la Merchant Ivory et ni d'exotisme à la *National Geographic* : « Mes romans ne font jamais figurer des Occidentaux. Ils traitent des gens en Inde et de la complexité de nos vies. »

Elle retourne vivre dans sa ville natale de Dharwar, qui l'a façonnée : « a small town never leaves you », explique-t-elle. La ville, c'est la « matrice » à partir de laquelle ses personnages, et en particulier les femmes, surgissent pour former l'essentiel de ses romans. « Ce sont des gens comme vous et moi, modestes, sans prétentions, qui vivent leur vie au quotidien. Ils représentent le

cœur même de l'Inde. » Des sœurs, des mères, des belles-mères des mères et des filles, victimes de la violence, forcées au silence par leur propre histoire, par celle de l'Inde toute entière. Par des juxtapositions, des retours arrière, c'est en fouillant leur passé que les femmes trouvent la clé de leur moi intérieur, dans le plus grand silence. C'est littéralement une question de temps : *a matter of time*.

A Matter of Time

(The Feminist Press at the City University of New York, 1999
Question de temps, traduit par Simone Manceau, aux éditions Philippe Picquier, 2006)

- L'histoire

Quand Gopal quitte sa femme, pour des raisons qu'il est incapable d'expliquer, Sumi retourne vivre chez sa mère, emmenant avec elle ses trois filles : Aru, Charu et Seema.

Elle trouve asile dans la Grande Maison où elle a été élevée et où ses propres parents, Kylyani et Shripati, ont toujours vécu, dans un silence oppressant. Voilà trente-cinq ans qu'ils ne se sont plus adressé la parole, et pour des raisons qui progressivement seront chuchotées aux oreilles des plus jeunes. Situé dans le Karnataka d'aujourd'hui, *A Matter of Time* étudie la complexité des relations des « familles élargies », sur trois générations. Au cœur du roman, s'imposera alors Aru, 18 ans, dans un effort pour comprendre l'abandon de son père et la prétendue « indifférence » de sa mère. Une atmosphère qui n'est pas sans évoquer Mahasveta Devi dans *Mother of 1084*. Une tentative, pour cette jeune fille, de définir sa place dans l'Inde d'aujourd'hui.

- Sumi

C'est elle qui occupe le centre du roman. Quand son mari la quitte, pas question de contester, voire de discuter cette décision. Qu'il s'agisse de « disputes, de problèmes d'argent, de sa démission

de professeur à l'université, des attaques de certains étudiants, l'éventualité d'une autre femme, elle n'en sait rien. Et elle s'en fiche... ». Or, contrairement à cette indifférence affichée, et malgré l'amour et le respect qu'elle porte à cet homme, elle est comme soulagée par l'inéluctable, par la réalisation de cette menace qui plane au-dessus de la tête de toutes ces femmes. Plus de décision à prendre. Plus de rôle social à assumer. Très vite, dans la maison paternelle, elle va quitter la chambre partagée avec ses trois filles et progressivement se défaire de cette infantilisation à l'intérieur de la grande maison. Très vite, elle va ressentir de l'indifférence pour le qu'en-dira-t-on. Car les temps ont changé : « Autrefois, un homme pouvait quitter son foyer et l'entité que constituait la famille – sans faille apparente – aurait protégé sa femme et ses enfants, couvert son absence. Aujourd'hui, dans le tissu familial, cette déchirure apparaît comme un trou béant, que tout le monde peut voir. »

Déculpabilisée, Sumi va s'engager, en un long silence, dans la recherche de son unité de son *Sa-hriday* : « En anglais, il n'y a pas de mot qui corresponde à ce concept, pas de mot pour l'impossible. Ce sens de l'unité, c'est un concept impossible. » Et c'est à la reconquête de cette « unité », qui rime avec identité, qu'elle va, discrètement, se consacrer. « Et puis, un jour, dans un accès de confiance en elle, elle décide d'apprendre à conduire le scooter de sa fille, toute seule. Et le lendemain, elle passe la grille et sort. » Avec le temps, elle découvre ce que sa fille lit dans ses livres : « Apprendre à se nommer, c'est le premier acte du poète et du révolutionnaire » et entend l'écho de ces paroles. Dans son jardin intérieur, elle va planter une à une les graines de sa prise de conscience, reprendre intérêt pour le théâtre, délaissé pour la vie de famille, trouver un travail, « une chambre à soi », et plus jamais n'envisager de comprendre l'inexplicable. Elle ne cherchera pas non plus à compenser par la loi, ou le divorce d'ailleurs, comme le fera sans doute plus volontiers sa fille aînée, Aru, représentante de la génération à venir. Cette dernière pour l'instant « se rend compte

qu'on ne peut pas sortir en public, avec une pancarte et demander justice pour quelqu'un d'autre », en Inde.

- Gopal et l'Inde

Curieusement, dans ce roman, la narrateur est Gopal et non sa femme. C'est lui qui parle du passé et du présent, du sien et de leur couple, et d'une façon qui rend leurs expériences bien plus complexes que ne le feraient de simples flash-back. Comprendre ce qui s'est passé, à rebours, exige un recul, une sagesse rétrospective, de la distance et de l'expérience.

Shashi Deshpande s'explique sur ce style narratif : « Vous savez, c'est comme la tamera, avant que le concert ne débute. L'orchestre travaille à s'accorder et vous vous demandez de quoi il s'agit. Pour vous, tous leurs sons se ressemblent. Alors, ils hochent la tête, et vous, vous savez que c'est bon, qu'ils ont saisi la bonne note... C'est comme ça. Soudain, vous savez que c'est exactement ce qu'il vous faut. »

Or, Gopal est un homme qui se livre à la réflexion et à l'introspection. C'est lui qui ressent le plus le mal de vivre à l'indienne, lui qui se pose ces questions sur la signification de ces histoires ancestrales et sur ces aphorismes venus des textes anciens. C'est un personnage doux et humble qui aborde l'automne de sa vie. C'est lui qui fait démarrer l'histoire et qui vient la clore. Par sa présence absente, il joue le rôle d'aimant pour ses filles, en particulier pour Aru. Il est ramené au sein de l'histoire dans un mouvement pratiquement parallèle à celui qui en fait sortir Sumi. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'après la tragique mort de celle-ci, il revienne s'installer dans la Grande Maison, et que ce soit le début d'un nouveau cycle.

- La maison

Plus que la ville, chez Shashi Deshpande, c'est la maison ancestrale (comme chez Arundathi Roy, *The God of Small Things*, bien sûr), qui occupe le centre de tous les romans. Sumi (la mère),

retourne chez ses parents comme dans les entrailles de la famille et de ses secrets. C'est la maison natale, là où passé et présent se rencontrent, là où s'opèrent certains règlements de compte : « Pour moi, c'est essentiel, presque aussi essentiel que pour un metteur en scène, d'avoir clairement en tête la forme de la maison. Je connais toute les maisons de mes romans... à la manière d'un architecte, toutes les pièces, même celles que je n'utilise pas. »

Dans *A Matter of Time*, la maison est évoquée de manière puissante, presque comme l'un des personnages. Shashi Deshpande décrit en détails celui qui l'a construite et comment, ce à quoi elle ressemble aujourd'hui : « À l'intérieur, la maison semble être l'écho schizophrène de son extérieur. Un interminable couloir la souligne sur toute sa longueur, la coupe en deux selon une précision presque mathématique, mettant clairement en évidence les deux parties de son moi divisé. » « Le petit vestibule sur lequel ouvre la porte d'entrée est un *no man's land* entre les deux zones. Il ressemble à un décor de cinéma pour un film d'époque. » « Il règne là, du moins pour les esprits fantasques, un sentiment d'attente, comme si la maison retenait son souffle, comme dans l'espoir de quelque chose. » (p. 5)

Ici, quatre générations de femmes (dont l'une du haut de son portrait accroché au mur) constituent l'axe autour duquel l'auteur file son histoire et couvre un siècle. Mais il règne dans ce roman, une qualité intemporelle. Il s'agit d'une œuvre magistrale, dérangeante, un style précis et évocateur, avec des moments de chaleur et de rires, c'est Shashi Deshpande dans ce qu'elle a de plus bouleversant.

Small Remedies

(Viking by Penguin India, 2000. New York, 2002)

La musique est aussi au cœur de cette œuvre. Mais sans oublier l'opposition entre Hindous et Musulmans.

Le huitième roman de Shashi Deshpande, raconte l'histoire d'une jeune femme, Madhu, qui essaie de dépasser un événement

traumatique de sa vie en écrivant la biographie d'une autre femme, Bai, danseuse de Gwalor Gharana : ce qui fait la force de son histoire, c'est que cette illustre dame hindoue a rompu avec sa famille, et surtout avec sa caste, pour suivre son amant, un musicien mais aussi un musulman, dans l'Inde d'aujourd'hui.

La troisième femme, c'est Leela, la mère adoptive de la jeune Madhu, Leela la passionnée, la militante syndicale, qui sert de fil conducteur à cette belle histoire. Elle est mariée à Joe, docteur généreux et engagé qui n'est pas sans évoquer les grandes figures mythiques de l'Inde d'hier.

Il est rare de lire un roman dans lequel les relations complexes de classes et de groupes sociaux, de petites villes et de grande métropole, les relations intriquées entre les religions d'une part, hommes et femmes d'autre part, soient étudiées de façon si subtile, si explicite aussi. Point d'exotisme, chez Shashi Deshpande, mais comme toujours une juxtaposition de points de vue, de regards, d'allers-retours entre présent et passé qui font de ce roman un petit chef-d'œuvre, situé dans la petite ville de Bhavanipur. Ces « petits remèdes » qui nous permettent à tous de poursuivre notre chemin, et résonnent inlassablement à nos oreilles comme une musique indienne.

Comme l'écrit Ritu Menon, l'éditrice de *Kali for Women* : « This is Shashi Deshpande's most confident novel yet. All her familiar literary devices and strategies are in it – the first person female narrator/protagonist; circular progression of the story; a dense interweaving of lives and events and memories of events; one, or perhaps two, shocking or traumatic occurrences that impel her characters; and above all, the moral vision that informs all her writing. « I believe in good and evil » she has said, and literature seeks always to find a balance between them. We struggle all our lives to attain moral heights but we also fail and fall from them. This is at the core of the human condition. »

Shashi Deshpande est très reconnue dans son pays. Elle vit aujourd'hui à Bangalore et participe à de nombreux colloques (et quelques affrontements avec le célèbre V.S. Naipul et sa vision négative des femmes indiennes). Elle écrit tranquillement depuis trente ans, sans fanfare, sans cérémonie. Elle raconte la vie des femmes, donc la vie de famille, sans vindicte, sans acrimonie : une série de petites vignettes, simples, dépouillées, à prendre parfois des allures de fables. De miniatures indiennes.

Simone Manceau, traductrice anglais (Inde)

Parutions

▲ *Violences envers les femmes : trois pas en avant, deux pas en arrière*

Natacha Chetcuti, Maryse Jaspard (dir.), 2007, 320 p. À paraître début mars 2007 dans la collection Bibliothèque du féminisme, L'Harmattan.

Présentation générale : Natacha Chetcuti, Maryse Jaspard

Preliminaires

- L'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (Enveff) ; historique et contextes, Maryse Jaspard

Du bon et mauvais usage des chiffres et des mots

- « Chiffres noirs » contre « chiffres ronds » : l'enquête Enveff dans la presse quotidienne française (2000-2004), Florence Maillouchon
- Recherches qualitatives et quantitatives dans l'étude des violences envers les femmes, Patrizia Romito
- Enquêter sur le viol : entre sexualité et violence, Alice Debauche
- Un exemple du traitement des violences conjugales : la Fédération Nationale Solidarité Femmes, Sibylle Schweier

Espace public, espace privé, entre autonomie et dépendance

- Violences contre les femmes et orientation sexuelle, Brigitte Lhomond et Marie-Josèphe Saurel-Cubizolles
- L'intolérable indépendance de la femme publique, Marie-Ange Schiltz
- Violences physiques, sexuelles faites aux femmes et crimes contre l'humanité, Natacha Chetcuti et Maria-Teresa Amaral
- Le harcèlement sexuel, une violence méconnue, un débat subversif, Sylvie Cromer
- Quand les faits « anodins » se font menace : à propos du harcèlement ordinaire dans les espaces publics, Marylène Lieber

Violences et diversités culturelles : rupture et convergence

- Contrôle social et violences subies parmi les descendantes d'immigrés maghrébins, Stéphanie Condon et Christelle Hamel
- Violences envers les femmes en métropole et outre-mer : continuités et différences, Elisabeth Brown et Isabelle Widmer
- Paroles et sexualité dans le couple à La Réunion et en Polynésie française, Dolorès Pourette
- Violences et familles en Nouvelle-Calédonie. Perspectives ethnographique et statistique, Christine Hamelin et Christine Salomon

Autour des résultats de l'enquête : les rapports de genre en question

- Un nouveau regard sur genre et violences interpersonnelles : l'enquête Enveff, Michel Bozon
 - Une enquête qui dérange, Éric Fassin
- Bibliographie

▲ *Guide des sources de l'histoire du féminisme*

Sous la direction de Christine Bard, Annie Metz, Valérie Neveu. Collection Archives du féminisme, 442 p.

« À la vérité, ce n'est pas une insignifiante besogne que celle qui consiste à rechercher, à apprendre ce qui a été fait, dit, obtenu avant nous. C'est un long travail de recherches, de lectures, de comparaisons, de méditations qui n'est pas à la portée de tous. » Ainsi s'exprimait, il y a un siècle, Marguerite Durand, militante féministe, directrice d'un célèbre quotidien, *la Fronde*, et fondatrice de la bibliothèque parisienne qui porte aujourd'hui son nom. Les recherches sur les féminismes en France seront désormais plus faciles grâce à ce guide des sources, premier du genre. Fruit d'un travail collectif lancé par l'association Archives du féminisme, soutenu par le ministère de la Parité et de l'Égalité professionnelle. Il a bénéficié de nombreuses contributions bénévoles. Il donne une



Premières syndicalistes.

vision à peu près exhaustive des ressources existantes, dont beaucoup sont méconnues. « Féminisme » est entendu ici au sens large : le guide retient tout ce qui renseigne l'émancipation des femmes. Au-delà du mouvement féministe avec ses associations, sa presse, ses militant-e-s, il inclut donc les formes politiques, syndicales, associatives, culturelles de l'émancipation des femmes. On y retrouve les femmes dans la résistance, les commissions féministes (dans les partis, les syndicats et les associations non féministes), ainsi que des personnalités liées à ce combat. En nombre conséquent (presque une centaine), les centres, archives nationales, départementales, communales, bibliothèques municipales ou universitaires, associations détenant des archives sont présentés, avec la liste de leurs fonds. La nature des documents qu'ils conservent est explicitée : archives imprimées ou manuscrites, documents iconographiques, objets, films, etc. Les descriptifs des fonds sont particulièrement instructifs et peuvent se lire comme une introduction à l'histoire du

féminisme. On trouve notamment un état complet des richesses conservées dans deux bibliothèques historiques spécialisées : Bibliothèque Marguerite Durand et Centre des Archives du féminisme. Enfin, ce guide propose une webgraphie, une bibliographie, une liste des périodiques, une liste des associations et un index onomastique. On mesure ainsi la grande diversité des féminismes en France, ainsi que le chemin qui reste à parcourir pour mieux les connaître. Invitation à la recherche, ce guide vous réserve surprises et découvertes.

Christine Bard est professeure d'histoire contemporaine à l'Université d'Angers et présidente de l'association Archives du féminisme. Annie Metz est directrice de la Bibliothèque Marguerite Durand (Paris). Valérie Neveu, conservatrice de bibliothèque, a été la conservatrice du Centre des Archives du féminisme (Angers) de 2001 à 2006. Véronique Fau-Vicenti (Musée de l'histoire vivante, Montreuil) a coordonné le recueil des données.

▲ *Les enfants d'Israël. Une approche culturelle de l'assistance médicale à la procréation*

Susan Martha Kahn, L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme, 2006, 222 p. [traduit de l'anglais (États-Unis)]

Sait-on qu'Israël est le pays qui a voté le premier une loi sur la maternité de substitution ? Celui où le nombre par habitant de centres d'assistance médicale à la procréation est le plus élevé au monde ? Celui où tous les traitements de l'infertilité sont entièrement remboursés par la Sécurité sociale, y compris pour les femmes non mariées ?

Pour les citoyens juifs, c'est le rabbinat qui gère les actes civils tels le mariage et le divorce. Ce pouvoir religieux, hostile *a priori* aux nouvelles techniques de reproduction qui contreviennent aux préceptes de la loi juive sur le mariage et la procréation, s'efforce pourtant d'en définir les usages acceptables.

Susan Kahn a interrogé des femmes seules souhaitant une insémination artificielle, observé le fonctionnement de centres de fertilité, interviewé des rabbins, analysé les textes de loi et les récits de mères porteuses potentielles. Elle rapporte les débats subtils et les tractations serrées entre rabbins, législateurs, médecins et usagers, qui aboutissent à des résultats étonnants comme, par exemple, la discrimination des spermatozoïdes, ovules et utérus selon le statut religieux et marital des donneurs, donneuses et mères porteuses.

Cette étude ethnographique passionnante montre comment l'effort de tous pour faire naître des enfants juifs soutient le déploiement des nouvelles technologies en mobilisant les capacités reproductives des femmes, mariées ou non.

Docteur en anthropologie sociale, Susan Martha Kahn est directrice associée du Center for Middle Eastern Studies de l'Université de Harvard. Cet ouvrage a obtenu en 2000, le National Jewish Book Council Award in Women's Studies, et en 2001, le Eileen Basker Memorial Prize, décerné par la Société américaine d'anthropologie médicale.

TABLE DES MATIÈRES

I - « Le temps est venu mais pas le père » : nouvelles formes de la conception en Israël

II - Non-*mamzerim* : la législation sur la reproduction et le problème des femmes non mariées

III - Sperme juif et sperme non juif : discours rabbinique sur le sperme et la paternité

IV - Ovules et utérus : les origines de la judéité

V - Mères multiples : mères génétiques et mères utérines

VI - Les conséquences pour la parenté

Conclusion : Reproduire des juifs et au-delà

Notes

Bibliographie

▲ *Travestissement féminin et liberté(s)*

Guyonne Leduc (dir.). L'Harmattan, 2006

SOMMAIRE

Préface de Christine Bard

Introduction : L'Histoire du travestissement à l'épreuve de la pluridisciplinarité, Sylvie Steinberg

Première partie : Travestissement du corps

- L'aventure du travestissement: Hannah Snell, femme soldat, Guyonne Leduc
- *Villette*: Lucy Snowe, a mauvais genre, Claire Bazin
- Jupons contre pantalons : Charles Dickens et « la doctrine des deux sphères », Christine Huguet
- Variations sur le travesti : *The Grey Woman* d'Elizabeth Gaskell, Marianne Camus
- Du « hussard » au « camarade » : Deux exemples contraires de travestissement en Russie, Evelyne Enderlein
- Un travestissement impératif, les gardes rouges, François-Yves Damon

Deuxième partie : Travestissement sur scène

- Tirso de Molina : Une dramaturgie du travesti féminin, Mercedes Blanco
- A princely brave woman truly, of a masculine presence: Le *topos* du travestissement dans l'œuvre de Margaret Cavendish, Line Cottagnies
- Le travestissement féminin sur la scène comique de la Restauration anglaise : Parenthèse carnavalesque ou stratégie subversive, Florence March
- 'Bradamante triumpfans': Les implications du travestissement féminin dans *Alcina* de G. F. Haendel, Pierre Degott
- Transgression et convention dans *Fidelio* de Beethoven : Le travestissement salvateur de Leonore, Fabrice Malkani

- 'Ich will nicht eine Frau sein, so wie du eine bist.' L'antiféminisme selon Otto Weininger dans *Arabella* de Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal, Michel Lehmann

Troisième partie : Travestissement de la voix

- Christine de Pizan, de la transsexualité au travestissement, Juliette Dor
- Travestissement et stratégies narratives et dans le *Female Spectator* d'Eliza Haywood, Claire Boulard
- « Cet ami qui n'en est pas un » : Jeux de camouflage dans l'œuvre littéraire et dans les correspondances de Karoline von Günderode, Annette Runte
- Aurore Dupin, épouse Dudevant, alias George Sand : De quelques travestissements sandiens, Françoise Genevray
- Louise Aston : une George Sand allemande ? Ou L'art du travestissement au féminin dans l'Allemagne du XIX^e siècle, Sylvie Marchenoir-Lamy
- Femmes en guerre (« Colombine » et Victoria Kent) : Correspondantes de guerres et autobiographies au masculin, Danièle Miglos
- « Je ne sors pas de mon rôle, qui n'est pas le mien » : Le travestissement du corps et de la voix dans *Malina* d'Ingeborg Bachmann, Sylvie Grimm-Hamen

Quatrième partie : Travestissement et iconographie

- « Larvata prodeo » : Travestissements divers dans les autoportraits des femmes-artistes italiennes à la Renaissance, Frédérique Verrier-Dubard de Gaillarbois
- Omphale travestie : Gestes, postures et stratégies de renversement dans l'aliénation amoureuse (peinture des XVI^e-XVIII^e siècles), Frédérique Villemur
- Femmes travesties, hommes fragiles : Chassés-croisés entre le conte et l'image, Catherine Velay-Vallantin
- Comment habiller Jeanne d'Arc ? Le travestissement féminin

guerrier et quelques artistes anglais(es) et français(es) du premier XIX^e siècle, Nicole Pellegrin

- Travestissement de classe, travestissement d'amour sous Victoria, Françoise Barret-Ducrocq
- Travestissement-traversée des miroirs : Claude Cahun photographe, Mireille Calle-Gruber

Conclusion : Lesbianisme, féminisme et « genderqueerness » : Le débat entre féministes essentialistes et féministes « post-modernes », Florence Binard

▲ *L'emprise du genre*

Ilana Löwy, Paris : La Dispute, 2006

Les privilèges associés à la possession d'un corps masculin sont un peu comme les têtes de l'Hydre qui repoussent dès qu'on les a coupées. Après un siècle d'importantes conquêtes des femmes occidentales, hommes et femmes, dans la vie, sont toujours loin de jouer avec les mêmes cartes. Comment l'expliquer ?

Le maintien des privilèges masculins résulte du façonnement asymétrique de la masculinité et de la féminité, montre Ilana Löwy. La première se construit dans la compétition entre les hommes et autour de leur capacité d'agir sur le monde extérieur, tandis que la seconde, inséparable du corps sexué, s'organise aujourd'hui encore autour des relations à l'autre sexe et de la maternité.

L'Emprise du genre explore les mécanismes qui reproduisent cette asymétrie au plus intime de la socialisation différenciée des filles et des garçons, des règles de séduction masculine et féminine, de la gestion des corps de l'un et l'autre sexe par la médecine et par la science, des qualités valorisées dans la sphère professionnelle et de la distribution du pouvoir au sein des couples hétérosexuels. Subjectif et savant, engagé et mesuré, ce livre éclaire le présent des relations de genre. Les interrogations qu'il propose aux lecteurs touchent à leur expérience personnelle et concernent autant la société dans laquelle ils vivent que l'avenir qu'attend leurs filles.

▲ *Mission EgalitéS*

Pour une plus grande et une meilleure visibilité des diverses composantes de la population française dans le secteur du spectacle vivant

Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation

Contact : Reine Prat

Mcc – Dmdts – 53, rue Saint-Dominique 75007 Paris

reine.prat@culture.gouv.fr

SOMMAIRE

Préambule

Pour l'égal accès des femmes et des hommes

- Une méthode inspirée de la Charte de l'égalité... appliquée au spectacle vivant
- Un double constat
- « L'autre absoluE », une construction culturelle

Objectifs

- Une responsabilité particulière aux arts du spectacle ?
- Questions de représentation
- Des systèmes de filtres
- Une responsabilité collective
- L'histoire du vote de la loi sur la parité est éclairante
- Les freins à l'égalité
- Préconisations
- Élargissement du chantier « égalitéS » à de nouvelles problématiques
- Réactions, participations, initiatives
- Partenaires
- Annexes

▲ *Égalité des sexes : En quête de justice dans un monde d'inégalités*

UNRISD, 2005

- Chapitre 1 - Après Beijing : des progrès inégaux dans un monde d'inégalités

Section 1 - Macroéconomie, bien-être et égalité des sexes

- Chapitre 2 - La libéralisation et la déréglementation favorisent-elles l'égalité des sexes ?
- Chapitre 3 - Libéralisation, marchés du travail et acquis des femmes : un bilan contrasté
- Chapitre 4 - Consolider les acquis des femmes : diversifier les moyens d'action

Section 2 - Femmes, travail et politique sociale

- Chapitre 5 - Féminisation de la main-d'œuvre et informalisation de l'emploi
- Chapitre 6 - Le changement des conditions de vie dans les campagnes
- Chapitre 7 - Migration transfrontière des travailleurs
- Chapitre 8 - La recherche d'un nouveau modèle de politique sociale

Section 3 - Les femmes en politique et dans la vie publique

- Chapitre 9 - Les femmes dans la fonction publique : une progression constante
- Chapitre 10 - Quand les femmes se mobilisent pour remodeler la démocratie
- Chapitre 11 - Genre et « bonne gouvernance »
- Chapitre 12 - Décentralisation et égalité entre les sexes

Section 4 - Genre, conflits armés et recherche de la paix

- Chapitre 13 - L'impact des conflits sur les femmes
- Chapitre 14 - L'après-conflit : les femmes, la consolidation de la paix et le développement
- En guise de conclusion

▲ Création au féminin

Marianne Camus (dir.), Dijon : EUD, 2006

Vol. 1 : Littérature

- Nora Crook, « Hideuse progéniture » et « Enfant d'une gestation de longue durée »
- Nelly Sanchez, Marcelle Tinayre ou la maison hantée
- Bernard-Marie Garreau, La couturière des lettres dans son atelier : la genèse des dernières œuvres de Marguerite Audoux
- Élisabeth Lamothe, Décomposition et efflorescence, ponction lombaire et accouchement, mise en lambeaux et tissage. De l'œuvre du corps au corps de l'œuvre : aspects mortifères et fertiles du processus créateur cher Katherine Anne Porter
- Pascale Sardin-Damestoy, Au nom de la mère, de la fille et de la Mort : de la création au féminin ou la nouvelle trinité féministe selon Nancy Huston
- Marie-Odile Bernez, Le voyage en Scandinavie de Mary Wollstonecraft : de la réalité au récit
- Ingeborg Rabenstein-Michel, La structuration d'une identité féminine par la création dans le roman *Die Mansarde* de Marlen Haushofer
- Anne Lequy, Vagabondes, frontalières et transfuges, les écrivaines méconnues de RDA
- Charlotte Simonin, « Cent fois sur le métier... » ou la création chez Françoise de Graffigny
- Claudine Giacchetti, L'art du renoncement à l'art : création littéraire et stratégies d'écriture dans l'œuvre de Delphine de Girardin
- Monica Girard, La création de *The Voyage Out* : influences masculines, voix féminines

Vol. 2 : Arts visuels

- Hélène Marquié, Pour sortir le corps d'un imaginaire androcentré : impasses et stratégies
- Diana Quinby, La peinture de Monique Frydman, 1977-1983 : de la violence à la libération de l'imaginaire féminin
- Marie-Jo Bonnet, Héroïnes et coupeuses de tête dans l'art des femmes ou comment triompher de la violence sociale : l'exemple d'Artémisia Gentileschi, Le Caravage, Camille Claudel, Léa Lublin et Roberta Nurse
- Fabienne Dumont, Implication féministe et processus créatif dans les années 1970 en France : les œuvres de Raymonde Arcier et Nil Yalter
- Frédérique Villemur, Trouble de genres en vue : Cindy Sherman
- Diane Watteau, « Les femmes se conduisent mal dans l'art contemporain ! » ou le retour à la femme-modèle
- Marie-Danielle Koechlin, Chorégraphie d'un processus créatif ou la danse de Kiüne et Ki2
- Marjorie Vanbaelinghem, Le ver dans la pomme de Blanche-Neige : fausse naïveté et fausse narrativité dans la peinture de Paula Rego
- Mireille Brioude, Phèdre au labyrinthe : pour une cinétique du Je
- Marie Blancard, « La représentation de soi comme moteur de création : parcours dans les œuvres de Gisèle Prassinos et Unica Zürn »
- Brigitte Malinas-Vaugien, A.S. Byatt se raconte à travers Henri Matisse et Patrick Heron



revues,
périodiques

Cahiers du Genre

▲ N° 39 – 2005

Féminisme(s) - Penser la pluralité

Coordonné par Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Éléonore Lépinard et Eleni Varikas

La centralité théorique donnée à l'antagonisme de sexe tend à obscurcir les autres rapports de pouvoir qui traversent le groupe des femmes. Ce numéro aborde une des dimensions longtemps délaissées par le féminisme en France : l'imbrication des dominations sexiste et raciste. Pour ce faire, il procède à une confrontation avec d'autres expériences politiques et contributions théoriques, notamment celles du *Black Feminism*.

SOMMAIRE

- Introduction, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Éléonore Lépinard et Eleni Varikas
- Controverses et anathèmes au sein du féminisme français des années 1970, Dominique Fougeyrollas-Schwebel
- Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale. Genèse de l'impasse actuelle de la théorie féministe, Nancy Fraser

- Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur, Kimberlé Williams Crenshaw
- De l'usage épistémologique et politique des catégories de « sexe » et de « race » dans les études sur le genre, Elsa Dorlin
- Malaise dans le concept. Différence, identité et théorie féministe, Éléonore Lépinard
- Détours et transgressions : une approche des rapports de genre, Sonia Dayan-Herzbrun
- Des rapports sociaux de sexe à la connaissance de ces rapports : une vertu cognitive de la non-conformité ?, Ludovic Gaussoit
- Offenses, défenses et silences. Les conduites des femmes devant le harcèlement sexuel sur le lieu de travail, Carme Alemany Gómez et Carmen Mozo González
- Le travail non rémunéré des familles, María-Angeles Durán

Lire l'introduction et les résumés sur :

http://cahiers_du_genre.iresco.fr

▲ HORS SÉRIE – 2006

Féminisme(s) : Recompositions et mutations

Coordonné par Dominique Fougeyrollas-Schwebel et Eleni Varikas

Ce numéro développe un questionnement sur les évolutions et les crises des mouvements féministes aujourd'hui. Privilégiant un regard croisé (France, Canada, Allemagne, USA) et une réflexion menée par des protagonistes de ces mouvements, il pose la question du rapport de ces derniers avec la nouvelle génération des féministes. Il fait suite au n° 39 / 2005 des *Cahiers du Genre*, « Féminisme(s). Penser la pluralité ».

Lire l'introduction et les résumés :

http://cahiers_du_genre.iresco.fr

SOMMAIRE

- Introduction, Dominique Fougeyrollas-Schwebel et Eleni Varikas
- Que vient faire l'amour là-dedans ? Femmes blanches, femmes noires et féminisme des années-mouvement, Wini Breines
- Y a-t-il une troisième vague féministe ?, Diane Lamoureux
- Le foulard de la dispute, Françoise Gaspard
- L'élaboration des politiques d'égalité ou les incertitudes du féminisme d'État : une comparaison France/Canada, Sandrine Dauphin
- Le traitement du genre dans l'analyse des mouvements sociaux : France/États-Unis, Xavier Dunezat
- La responsable féministe, la « mauvaise tête » dans les organisations mixtes. Note de recherche, Josette Trat
- Féminismes : théorie et politique. Réflexions à partir des cas allemand, canadien et québécois (Interview par Anne-Marie Devreux et Jacqueline Heinen), Ute Gerhard et Jane Jenson
- Le féminisme encore une fois à la croisée des chemins ?, Suzy Rojzman et Maya Surduts
- Femmes et littérature au Japon, Claire Dodane

▲ N° 41 – 2006

Hommage à Madeleine Guilbert, Marie-Hélène Zylberberg-Hocquard

SOMMAIRE

Dossier : Les intermittents du foyer : Couples et mobilité professionnelle

- Les intermittents du foyer ou les arrangements entre membres des couples qui travaillent loin l'un de l'autre (Introduction), Isabelle Bertaux-Wiame et Pierre Tripier
- Homme en mer, femme à terre. Petits arrangements avec la dissymétrie, Yvonne Guichard-Claudic

- Conjugalité et mobilité professionnelle : le dilemme de l'égalité, Isabelle Bertaux-Wiame
- Carrière familiale et mobilité géographique professionnelle, Estelle Bonnet, Béate Collet et Béatrice Maurines
- La décohabitation partielle : un moyen de renégocier la relation conjugale ?, Gilda Charrier et Marie-Laure Déroff
- Éloignés au quotidien et ensemble. Arrangements conjugaux en milieu populaire, Armelle Testenoire
- Devenir « célibataire géographique » ? Arbitrages conjugaux et familiaux suite à la délocalisation d'une usine, Cécile Vignal
- Navette domicile-travail à grande vitesse : situation d'exception, arrangement traditionnel, Xavière Lanéelle
- Le nouveau travail féminin dans « l'entreprise-couple », Irène Jonas

La revue *Etudes Féminines Africaine (EFA)*

▲ N° 2

La femme africaine entre tradition et modernité

Éditions Aurore Univers, Paris. Commande à la FNAC ou sur papier libre, directement à EFA : Editions Aurore – 149, avenue du Maine 75014 Paris ou sur Internet :
efarevue@orange.fr ou assoclub@aol.com

SOMMAIRE

- Condition et image de la femme africaine
- Place et rôle de la femme traditionnelle
- Femme moderne face aux coutumes et traditions
- Coutumes et interculturalité
- Droits de femmes et réalités familiales
- Difficultés d'un chercheur : Thèse de F. S. P.
- EFA a lu : la femme de mon mari / Histoire des femmes d'Afrique
- Bibliographie sélective : ouvrages généraux, mémoires, thèses, etc.

Abonnement : 4 numéros par an. France : 80 euros TTC par chèque à l'ordre de EFA - Etranger : 92 euros.

Thèmes mars 2006- mars 2007 :

1. La parentalité en immigration
2. La femme africaine entre tradition et modernité
3. La femme et la santé
4. L'immigration féminine africaine

L'Homme et la société

Revue Internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales

▲ N° 158 – 2005

Féminismes : Théories, mouvements, conflits

Numéro coordonné par Elsa Dorlin et Marc Bessin

En France, depuis une décennie, la théorie et le mouvement féministes témoignent d'un renouveau à la fois générationnel et thématique qui marque ce que l'on pourrait baptiser « la troisième vague » du féminisme français. Ce numéro de *L'Homme et la société* entend faire le point sur ces nouvelles générations intellectuelles et militantes, sur leurs liens avec les combats passés, leurs héritages assumés ou contestés et sur leurs luttes présentes. Depuis différentes disciplines, les articles réunis dans ce numéro permettent d'élaborer une cartographie du mouvement, sans éluder les conflits qui le traversent, mais aussi l'originalité et la force problématique qu'il porte au cœur des actuels débats de société.

SOMMAIRE

- Les renouvellements générationnels du féminisme : mais pour quel sujet politique ?, Elsa Dorlin et Marc Bessin
- Lectures masculines de la théorie féministe : la psychologisation des rapports de genre dans la littérature sur la masculinité, Anthony Mac Mahon

- Les rapports sociaux de sexe à l'université : au cœur d'une triple dénégalation, Coline Cardi, Delphine Naudier et Geneviève Pruvost
- Entre colère et distance : les « études féministes » à l'université, Muriel Andriocci
- Être jeune féministe aujourd'hui : les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain, Liane Henneron
- Les aventures d'une « alliance objective ». Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au xxe siècle, Sébastien Chauvin
- Art et féminisme, un no man's land français ?, Géraldine Gourbe et Charlotte Prévot
- La « différence sexuelle » et les autres, Vincenza Perilli
- Critique multiple : Les stratégies rhétoriques féministes islamiques, Miriam Cooke
- Katrina à La Nouvelle-Orléans : réflexions sur le genre de la catastrophe, Judith Ezekiel
- Sphère publique, sphère politique : le cas des associations de femmes en Mongolie, Anna Jarry-Omarova

Rédaction : Jean-Jacques Deldyck - URMIS - Boîte 7027 –
2, place Jussieu 75251 Paris Cedex 05 – Tél. : 01 44 27 82 07 –
Fax : 01 44 27 78 87 – Courriel : deldyck@paris7.jussieu.fr

Nouvelles Questions Féministes

▲ Vol. 25, n° 3, 2006

SOMMAIRE

- Les approches postcoloniales : apports pour un féminisme antiraciste, Natalie Benelli, Christine Delphy, Jules Falquet, Christelle Hamel, Ellen Hertz, Patricia Roux
- Quand on rend la culture responsable de la mauvaise conduite, Leti Volpp

- De la postcolonie et des femmes : apports théoriques du postcolonialisme anglophone aux études féministes, Danielle Haase-Dubosc et Maneesha Lai
- Sexe/genre, classe, race : décoloniser le féminisme dans un contexte mondialisé. Réflexions à partir de la lutte des femmes indiennes au Chiapas, Sabine Masson
- Voile qui dévoile intégrisme, sexisme et racisme, Ghaïss Jasser
- « Le Pouvoir », Andréa Dworkin
- Des chômeuses face aux violences administratives en Suisse, Morgane Kuehni
- « Les discriminations à rencontre des femmes maghrébines en France ». Entretien avec Feriel Lalami, cofondatrice de l'Association pour l'Égalité devant la loi entre les femmes et les hommes (Algérie, 1985) et de l'Association pour l'Égalité (France, 1990). Réalisé par Christelle Hamel, juin 2006

La Passerelle

▲ Le n° 5 vient de sortir.

Les numéros de la lettre d'information du Service des droits des femmes et de l'égalité sont en ligne sur le site internet : http://www.femmes-egalite.gouv.fr/se_documenter/ressources_doc/passerelles/index.htm

ProChoix

▲ N° 37

Dossier « Hommage à Odile Dhavernas », coordonné par Cathy Bernheim, Marie-Josèphe Dhavernas, Liliane Kandel, Françoise Picq et Nadja Ringart

Odile Dhavernas a été l'une des avocates constamment associées au mouvement féministe, tant dans ses luttes que dans ses débats, et ses réflexions.

La revue *ProChoix*, dirigée par Caroline Fourest et Fiametta Venner, nous a proposé de constituer un dossier sur celle qui avait été l'avocate de Fiametta, attaquée à l'époque par des intégristes pro-vie.

Au-delà de l'amitié et de l'hommage à ses qualités humaines exceptionnelles de militante, d'avocate et de théoricienne des droits des femmes, les contributions que nous avons pu rassembler permettent de faire revivre l'ensemble des actions auxquelles Odile a participé, qu'il s'agisse des luttes pour la liberté de l'avortement, contre le viol, contre les commandos anti-IVG, etc. Actions, mais aussi réflexions initiées par Odile, autour du Droit et des femmes, et d'évoquer son dernier combat pour la liberté de mourir dans la dignité.

SOMMAIRE DU DOSSIER

- Odile a déposé ses bagages, devenus trop lourds à porter..., (Monique Antoine)
- Un soir, un téléphone sonne et vous apprenez qu'une amie n'est plus (Marie-France Casalis)
- Odile a toujours été là (Maya Surduts)
- La bataille contre les mouvements anti-avortement (Annie Bureau, Chantal Birman)
- Témoignage du Québec (Mair Verthuy)
- Avocate, féministe et théoricienne critique du droit (Régine Dhoquois-Cohen)
- Odile, un esprit à soi (Liliane Kandel, Françoise Picq)
- Une voix (Cathy Bernheim)
- Entretien avec Monique Cahen
- Choisir... jusqu'à sa mort (Odile Dhavernas)
- La dignité, guide de toute une vie (Henri Caillavet)
- Odile ou la liberté de choisir (Catherine Leguay)
- On est alors comme en Prison (Odile Dhavernas)
- Extraits de textes de Rachel Saada et d'Odile Dhavernas

Ce dossier est publié dans le n° 37 (juillet 2006) de *ProChoix*. Pour se le procurer : www.prochoix.org, où on trouve aussi la liste des librairies qui diffusent la revue (qu'on peut également commander dans les autres).

Sur le site de *ProChoix*, on trouvera aussi certains écrits d'Odile qui ne pouvaient être publiés *in extenso* dans le dossier :

<http://www.prochoix.org/cgi/blog/2004/04/21/260>

Recherches féministes

▲ Volume 19, n° 1, 2006

Femmes et syndicalisme

SOMMAIRE

- Des syndicats, du travail et des femmes. Questions pour les féminismes, Sirma Bilge, Mona-Josée Gagnon et Joëlle Quérin
- France : un accès encore inégal et partiel aux différentes sphères de la représentation syndicale, Sylvie Contrepois
- Vers une approche intégrée et transversale de l'égalité dans le syndicalisme ? L'exemple de six pays européens, Rachel Silvera



- Syndicalisme et domination masculine en France : parcours bibliographique féministe, Xavier Dunezat
- Qui donc parlait de « contradiction secondaire » déjà ? Femmes, programmes d'accès à l'égalité et syndicats, Marie-Josée Legault
- Et elles, qu'en pensent-elles ? Table ronde sur les comités de condition féminine, Sherazad Adib
- L'équité salariale : un long chemin pour les travailleuses des centres de la petite enfance, Émilía Castro
- Analyser autrement la « prostitution » et la « traite des femmes », Louise Toupin

Travail, genre et sociétés

▲ N° 16, 2006

SOMMAIRE

Hommage

- Le travail des femmes, Madeleine Guilbert, (réédition d'un article paru en 1946), présenté par Margaret Maruani et Chantal Rogerat

Dossier : Les dégâts de la violence économique

Coordonné par Margaret Maruani et Isabelle Puech

- Le choc du licenciement : femmes et hommes dans la tourmente, Christian Trotzier
- Femmes et immigrées : corvéables à merci, Isabelle Puech
- De la migration au travail. L'exploitation extrême des Chinois-e-s à Paris, Gao Yun, Florence Lévy et Véronique Poisson

Mutations

- Travailler et prendre soin d'un parent âgé dépendant, Blanche Le Bilhan-Youinou et Claude Martin
- Force physique et féminisation des métiers du bâtiment, Stéphanie Gallioz

Retour sur... Colloque à Rabat en 2006

- Marché du travail et genre dans les pays du Maghreb, Danièle Meulders et Isabelle Puech

Controverse : Le « genre » interdit ?

Coordonnée par Thérèse Locoh et Monique Meron

- Du « genre » dans le débat public ou comment continuer la guerre des sexes par d'autres moyens ?, Claudie Baudino
- Changer le discours ou changer la vie ?, Huguette Dagenais
- Rejet d'un mot ou refus d'un concept ?, Elisabeth Hofmann
- Censure linguistique du genre : une résistance politique ?, Michel Bozon

Site de la revue *Travail, genre et sociétés* :

<http://www.tgs.cnrs.fr>



Bulletin de commande

Actes des journées de l'ANEF

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin
31500 TOULOUSE.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Cocher les brochures commandées.

	PRIX
<input type="checkbox"/> Pouvoir, parité, représentation politique	7 €
<input type="checkbox"/> Études féministes, militantisme et mouvement des femmes	7 €
<input type="checkbox"/> Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme	7 €
<input type="checkbox"/> Lien sexuel, lien social	7 €
<input type="checkbox"/> Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures	7 €
<input type="checkbox"/> Féminisme et polar	7 €
<input type="checkbox"/> École : inégalités de sexe	7 €
<input type="checkbox"/> Études féministes : quelle visibilité ?	7 €
<input type="checkbox"/> Désexisation et parité linguistique	7 €
<input type="checkbox"/> Violences sexuelles et appropriation des espaces publics	7 €
<input type="checkbox"/> Annuaire des adhérentes	15 €

Total de la commande : €

Prière de joindre le règlement à la commande.



Statuts

Association Nationale des Etudes Féministes

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cette assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



Association **N**ationale des **E**tudes **F**éministes

BULLETIN D'ADHÉSION 2007

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Pays :

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

Membre adhérent-e : 30 € (revenus mensuels inférieurs à 1 500 €)
45 € (revenus mensuels supérieurs à 1 500 €)
15 € (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)
Membre associé-e : 50 €
Service du bulletin seul : 50 € (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :
ANEF – 34, rue du Professeur-Martin 31500 TOULOUSE

